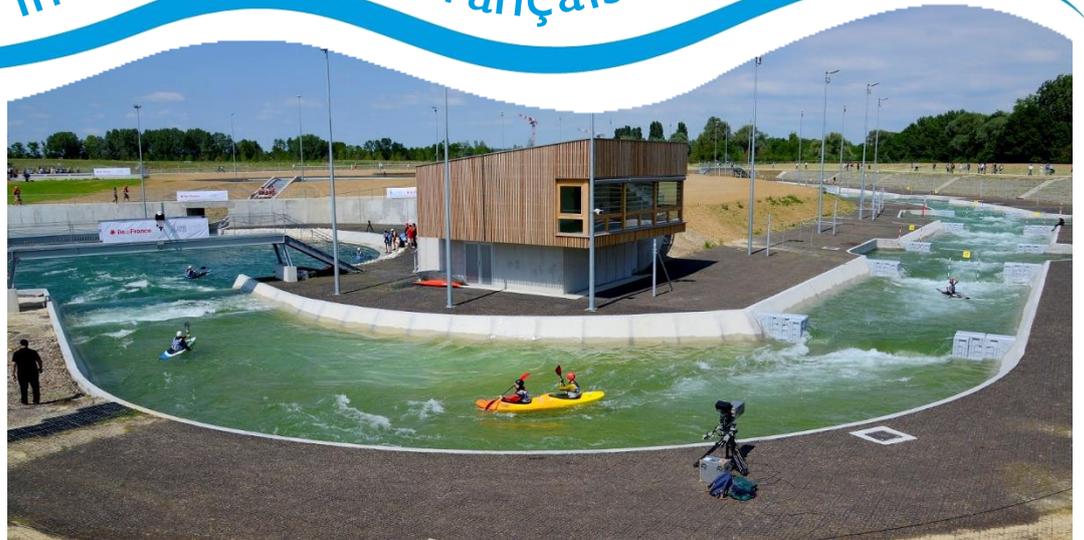


Amicale des Internationaux Français de Canoë Kayak



Amitié Sport Culture

Base de loisirs
Base nautique UCPA
Route de Torcy
77360 Vaires-sur-Marne

SOMMAIRE

Bulletin n°76
Octobre 2019

VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblées générales
extraordinaire et ordinaire 02

UN CLUB, UNE HISTOIRE

Chambéry Le Bourget 06

PATRIMOINE NAUTIQUE

#maredefairelecolibri 12

VOYAGE

Piroguiers malgaches 15

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Olivier Boivin 19
Interview flash 26

DEVOIR DE MÉMOIRE

Les affiches de l'AIFCK 27

ÉVÈNEMENT

Exposition Patrimoine 30
Festi'kayak, Vaires 2019 33

EXPRESSION LIBRE

Un nouveau club parisien 37

BRÈVES

38

CLIN D'ŒIL

41

VIE DE L'ASSOCIATION

Adhésion 42

ÉDITORIAL



L'été s'achève et c'est l'heure des bilans, une parenthèse de réflexion avant d'envisager l'avenir positivement. Pour nos athlètes, c'est la fin d'une saison internationale chargée avec les compétitions mondiales.

Le championnat du Monde de sprint et de paracanoë s'est déroulé du 21 au 25 août dernier à Szeged en Hongrie. L'équipe de France de sprint revient avec deux médailles de bronze sur K2H et C1H 1000 mètres, et ouvre 5 quotas permettant d'inscrire 8 bateaux sur les 12 courses de Tokyo 2020. Quant à elle, l'équipe de paracanoë obtient 2 quotas dont celui de Nélia Barbosa en KL3, lauréate de la bourse Éric Koechlin décernée en 2019 par l'AIFCK.

La date de parution du bulletin ne nous permet pas de communiquer les résultats de l'équipe de France de slalom au championnat du Monde à La Seu d'Urgell du 25 au 29 septembre 2019. Un article complet figurera dans le prochain bulletin.

Être sélectionné aux Jeux est un rêve et un moteur formidable. Tokyo 2020 sera le prochain objectif, et quatre ans plus tard celui de Paris.

À ce titre, nous avons assisté le 22 juin dernier à l'inauguration du bassin olympique de Vaires-sur-Marne à l'occasion du « Festi'kayak », une fête magnifique organisée par le comité régional d'Île-de-France, qui fait envisager sereinement les jeux de Paris 2024 en canoë-kayak et en aviron. Souvenons-nous que notre discipline n'était pas présente en 1924 lors des derniers Jeux organisés à Paris. Pour certains jeunes prometteurs, rencontrés à Vaires-sur-Marne, ce sera un objectif plus lointain.

Les autres disciplines ont été également mises à l'honneur durant l'été, et particulièrement l'équipe de France de marathon qui se classe deuxième nation derrière l'intouchable Hongrie, lors du championnat d'Europe organisé en juillet à Decize dans la Nièvre. Nos équipes de France ont été performantes et c'est avec fierté que nous avons suivi leurs exploits. Merci à elles de nous avoir fait vibrer et avoir porté haut notre discipline.

Le bulletin de rentrée est certes celui du bilan mais il est tourné vers l'avenir. Nous espérons que l'eau, enjeu mondial, restera longtemps pour nous un terrain de jeu préservé. Économisons les ressources que nous avons pour l'instant en abondance dans notre pays.

France Petit

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES EXTRAORDINAIRE ET ORDINAIRE

SAINT-GRÉGOIRE, DIMANCHE 25 MAI 2019

PAR MICHEL CHAPUIS

Présence aux deux assemblées

► Membres présents

Michel Baudry, Michèle Baudry, Hélène Bourdon, Guy Bouvard, Pierre Bouvard, Jean-Paul Cézard, Michel Chapuis, Gisèle Chapuis/Charlon, Patrice de Ravel, Pierre de Villeneuve, Sylvaine Deltour, Georges Etcheverry, Alain Feuillet, Claudette Feuillet/Vivien, Jean Grossmann, Daniel Koechlin, Gérard Lafargue, Jean Lamy-Chappuis, Bernadette Lamy-Chappuis, Jean Lutz, Hervé Madoré, France Petit/Gaud, Eric Poulhe, Gillette Trégaro, René Trégaro

► Membres excusés / représentés

Paul Amouroux, Christophe Autin, Béatrice Basson, Claude Baux, André Beaudou, Gilles Bernard, Bernard Billet, Patrick Boinot, Florence Boinot/Poupin, Luigi Braghini, Patrick Bunichon, Yvon Carluer, Marcel Colman, Daniel Curtil, Louis de Villeneuve, Daniel Debusne, Michel Duboille, Thierry Dupras, Alain Durand, Alain Duvivier, Michel Feuillarade, Nathanaël Fouquet, Christian Frossard, Daniel Gaime, Joël Gazeau, Jean-Philippe Guillemot, Patrice Guillemot, Christian Hunaut, Philippe Grippon, Vincent Hohler, Bernard Jacquot, Alain Jourdan, Dominique Koechlin, Patrick Lefoulon, André Lemarchand, Maryse Lafargue-Rigoux, Claire Lamy-Chappuis, Michel Larchevêque, Maryvonne Larchevêque, Jean-Claude Le Bihan, Éric Le Leuch, Patrick Maccari, Martin Maccari, Jean-Pierre Mareri, Alain Massabo, Marc Moulin, Yvon Olry, Michel Prévot, Jean-Michel Prono, Claude Peschier, Jean Reboul, Micheline Renaud, Philippe Renaud, Jocelyne Roupioz, André Rupolo, François Rosset, Pierre Salamé, Jean-Louis Tessaud, Michel Trenchant, Richard Thomas, Marcel Venot, Simone Wanhout-Blanc, Gilles Zok, dont 54 pouvoirs.

Assemblée générale extraordinaire

Approbation des statuts

Les statuts modifiés par un groupe de travail coordonné par Bernard Jacquot et proposé par le comité directeur du 12 décembre 2018, sont adoptés à la majorité des 25 présents et des 54 pouvoirs, dont un contre.

Assemblée générale ordinaire

Approbation du compte rendu de l'assemblée générale 2018

Le compte-rendu paru dans le bulletin 72 est approuvé à l'unanimité.



De gauche à droite : Michel Chapuis (secrétaire), France Petit (présidente), Claudette Feuillet (trésorière), Pierre Bouvard, Alain Feuillet, Guy Bouvard, Michel Baudry, Daniel Koechlin. Saint-Grégoire. © Eric Poulhe - 25 mai 2019



Présentation des nouveaux statuts. Gérard Lafargue, Pierre de Villeneuve, Pierre Bouvard et Hervé madoré. Saint-Grégoire. © Eric Poulhe - 25 mai 2019



René Trégaro et Gisèle Chapuis à la prise de notes. Saint-Grégoire. © Eric Poulhe - 25 mai 2019

Rapport moral de la présidente France Petit

Nous avons poursuivi la belle aventure de Pau 2017 avec notre présence en juillet 2018 à Bourg-Saint-Maurice, et l'inauguration du bassin Claude Peschier. Toujours sous la direction de Sylvaine Deltour, nous avons exposé nos panneaux sur les mondiaux complets par ceux sur les championnats de France slalom et descente en Tarentaise. Un pot amical a été organisé par la mairie de Bourg-Saint-Maurice et l'AIFCK ; de nombreux internationaux étaient présents sur place.

Le bulletin, après une période d'essai, est maintenant dirigé par Eric Poulhe et Hervé Madoré. J'apporte aussi ma contribution, mais en retrait de ce duo qui fait, avec les auteurs d'articles, un bulletin très apprécié de tous.

Le blog est toujours un vecteur de communication de notre amicale avec l'extérieur grâce à Michel Chapuis. Il reste passionné par la recherche constante de nouvelles des uns et des autres, par de belles photos. Blog et bulletin se complètent parfaitement.

L'année 2018 aura vu la fin du travail d'actualisation des statuts grâce au travail collectif piloté par Bernard Jacquot, son adoption par le comité directeur en décembre et celle d'aujourd'hui lors de l'assemblée générale extraordinaire (AGE).

Quant à la Fédération des internationaux du sport français (FISF), nous avons été absents des Gloires du Sport en décembre 2018, mais notre représentant Daniel Koechlin a cependant assisté aux comités directeurs où l'ambiance était peu propice au dialogue. Nous avons renouvelé notre adhésion, malgré l'abandon de plusieurs amicales historiques. La FISF est notre partenaire d'origine et nous espérons à l'avenir un mieux après le départ de certains.

Enfin en 2018, deux bourses Eric Koechlin ont été remises à des juniors prometteurs : Anatole Delassus en slalom et Laura Ruiz en course en ligne. Nous poursuivrons cette double action. Merci à tous pour votre implication et les nombreux retours par mails pour répondre à nos interrogations. J'apprécie beaucoup ce collectif élargi en plus du comité directeur. L'AIFCK est l'affaire de tous.



Le secrétaire Michel Chapuis et la présidente France Petit. Saint-Grégoire. © Eric Poulhe - 25 mai 2019

Rapport du secrétaire Michel Chapuis

Comme chaque année plusieurs actions ont été menées :

- Le fichier en place et sa mise à jour par Jocelyne Roupioz, Claudette Feuillet et moi même, permet un suivi des adhésions et le contact avec les adhérents.
- L'envoi de diverses informations aux adhérents.
- La diffusion du bulletin par courriel et la fourniture à la FFCK des adresses pour l'envoi postal.
- Le suivi du blog support de communication externe grâce aux tags « AIFCK » « Bulletin » et « Historique ».
- L'organisation de réunions téléphoniques et du comité directeur nécessaire avant l'assemblée générale.
- Surtout des échanges fréquents entre les membres du bureau grâce aux outils de communication.



Jean Grossman, Sylvaine Deltour et René Trégaro. Saint-Grégoire. © Eric Poulhe - 25 mai 2019

Rapport de la trésorière Claudette Feuillette

Le bilan financier au 31 décembre 2018 laisse apparaître un solde bancaire de 4 247,78 euros.

Nous avons peu de frais car tous les envois par courrier des bulletins sont assurés par la FFCK. Dans ces conditions, nous pouvons effectivement prélever 2 euros par cotisation afin d'abonder la bourse « Éric Koechlin ».



Claudette Feuillette pendant son rapport de trésorerie. Saint-Grégoire. © Eric Poulhe - 25 mai 2019

Élection du nouveau comité directeur

Conformément aux nouveaux statuts, le nombre de membres passe de 12 à 11. Guy Bouvard propose de se désister tout en continuant à suivre la gestion de l'inventaire du patrimoine.

- **Présidente** : France Petit
- **Secrétaire** : Michel Chapuis
- **Trésorière** : Claudette Feuillette
- **Membres** : Patrice de Ravel, Sylvaine Deltour, Daniel Gaime, Jean Grossmann, Dominique Koechlin, Daniel Koechlin, Jean Lutz, Jocelyne Roupioz

Nélia Barbosa, médaillée d'argent au championnat d'Europe à Poznan en Pologne pour sa première compétition internationale. Champigny-sur-Marne. © Le Parisien, Corentin Lesueur - mai 2019

AIFCK - COMPTE DE RÉSULTAT 2018

PRODUITS

Cotisations 2018 (145 adhésions)	2 175,00
Cotisations 2018 réglées en 2017 (4 adhésions)	60,00
Différence de règlement (dons)	5,00
TOTAL	2 240,00

CHARGES

Assurance MAIF (cotisation)	154,61
Cotisation FISF	180,00
Cotisation Carré des canotiers	40,00
Frais postaux	21,10
Frais bancaires	63,99
Cadeau - livre Tony Estanguet	87,00
Mission réception - Assemblée générale Vallon Pont d'Arc	635,01
Mission réception - Le chai du Pont d'Arc	17,25
Produits d'entretien (sac aspirateur)	4,90
Remboursement frais de déplacement	15,00
Trophée Eric Koechlin	115,00
TOTAL	1 333,86

BÉNÉFICE DE L'EXERCICE 906,14

AIFCK - SITUATION FINANCIÈRE AU 31 DÉCEMBRE 2018

Solde bancaire au 01/01/18	3 311,64
Bénéfice de l'exercice 2018	906,14
	4 217,78
Produits constatés d'avance à reporter en 2019 (compte 487)	90,00
Cotisations 2018 réglées en 2017 (compte 487)	-60,00

SOLDE BANQUE POSTALE AU 31 DÉCEMBRE 2018 4 247,78

rapproché avec le relevé bancaire au 31/12/18

Bourses Éric Koechlin

Daniel Koechlin précise que la sélection est proposée essentiellement par les cadres nationaux et plus particulièrement par Marie-Françoise "Papia" Prigent.

Pour les filles, **Nélia Barbosa** du Red Star Club de Champigny est pressentie. Slalomeuse de Nationale 2, amputée d'une jambe au niveau du genou, Nélia Barbosa s'est mise à la course en ligne sur l'épreuve de paracanoë dans la catégorie KL3 (K pour kayak et L3 désignant le premier niveau de handicap, L1

étant le plus lourd). Elle continue le slalom mais a priorisé la course en ligne cette année pour tenter l'obtention du quota paralympique. Elle s'est sélectionnée pour le championnat d'Europe qui démarre la semaine prochaine à Poznan en Pologne et la coupe du Monde. Reste à confirmer une sélection au championnat du Monde à Szeged en Hongrie pour cet été au cours duquel elle pourra tenter de décrocher le quota paralympique pour la France.



Pour les garçons **Vincent Delahaye** est proposé. Champion du Monde junior l'an passé en kayak homme par équipe avec Anatole Delassus (déjà soutenu par une bourse Éric Koechlin) et Julien Pajaud. Il a terminé 4^e en individuel toujours en kayak homme slalom au championnat du Monde junior à Ivrea l'an passé. À 19 ans, il est membre du club Torcy Canoë Kayak, et vient de passer senior ; il a une jeune sœur qui pratique aussi le slalom. Vincent est pour l'instant sans emploi, ce qui rend sa situation difficile ; il aimerait passer le diplôme d'État pour devenir éducateur en canoë-kayak, ce qui nécessite un fort engagement financier.

Les deux candidatures sont acceptées. Les bourses seront remises par des membres de l'AIFCK :

- Jean Lutz aux championnats de France de course en ligne à La Haie-Traversaine du 11 au 14 juillet 2019,
- Gérard Lafargue aux championnats de France de slalom à Metz du 20 au 28 juillet 2019.

Membres d'honneur

Le comité directeur de la veille a suggéré la nomination de Jean-Claude Le Bihan. Cette proposition est adoptée à l'unanimité des suffrages exprimés.

FISF et Gloires du sport

Malgré un contexte compliqué, la décision est prise de continuer à adhérer à la FISF.

Un dossier de candidature aux Gloires du Sport sera constitué pour présenter



Julien Pajaud, Vincent Delahaye et Anatole Delassus, champions du Monde junior par équipe en kayak. Ivrea, Italie. © Comité régional de canoë-kayak Île de France – 2018

la candidature de l'équipage Georges Turlier et Jean Laudet, seuls champions olympiques de course en ligne en canoë biplace sur 10 000 mètres aux Jeux Olympiques d'Helsinki 1952.

Bulletin

Eric Poulhe présente sa conception du bulletin qu'il anime en qualité de rédacteur en chef.

Il souhaite élargir un peu le comité de rédaction constitué actuellement de France Petit, Hervé Madoré et de lui-même. Il souhaiterait l'étoffer en trouvant d'autres responsables de rubriques.

Il souligne que le comité directeur est informé de l'avancement des travaux par les comptes-rendus du comité de rédaction et l'envoi pour avis du projet de bulletin avant sa parution.

Patrimoine

Un fichier inventaire est tenu par Guy Bouvard en liaison avec un petit groupe : Michel Chapuis, Patrice de Ravel et Hervé Madoré, entre autres. Il devient nécessaire de mieux définir le vocabulaire utilisé.

« Festi'kayak » à Vaires-sur-Marne

L'assemblée générale donne son accord pour une participation de l'AIFCK. Nous y serons présents pour une animation historique surtout avec des embarcations emblématiques, la fresque et les panneaux des championnats du Monde qui devraient être complétés par ceux des mondiaux course en ligne de Macon 1954 et Vaires-sur-Marne 1991.

Animations

L'idée de proposer des regroupements régionaux lors d'événements où on sait qu'il y aura du monde est avancée. Des initiatives régionales seront les bienvenues.

- Claudette Feuillet propose un rendez-vous sur la Loire, sans doute les 7 et 8 septembre 2019.
- Michel Baudry propose aussi un rendez-vous aux championnats de France de descente sur l'Ubaye du 8 au 14 juillet 2019.

Prochaine assemblée générale

Un groupe de personnes s'est proposé pour qu'elle se déroule à Vaires-sur-Marne. ■

La Présidente
France Petit

Le secrétaire
Michel Chapuis



À gauche, Guy Bouvard. Daniel Koechlin et Pierre de Villeneuve en arrière-plan.
À droite, Patrice de Ravel et Hervé Madoré en arrière-plan.
Saint-Grégoire. © Eric Poulhe – 25 mai 2019

CHAMBÉRY LE BOURGET CANOË-KAYAK

60 ANS EN 2019 !

PAR AGNÈS DAILLE

Le Canoë Club de Chambéry est né en 1959. Rebaptisé Chambéry Le Bourget Canoë Kayak (CLBCK), à l'occasion de son déménagement au bord de la Leysse au Bourget-du-Lac, il a fêté le 15 juin dernier son 60^{ème} anniversaire. Depuis les coups de pagaie des pionniers d'après guerre, aux exploits de ses champions en eaux vives, redécouvrez l'épopée d'un club fier de ses valeurs et de son histoire avec un esprit de famille et d'amitié plus fort que tout.

Les années 1950, les pionniers

Naviguant depuis une dizaine d'années sur les rivières ardéchoises ou savoyardes, une trentaine de « canoéistes » chambériens décident de s'associer en 1959 et créent le 24 avril le Canoë Club de Chambéry, section de la Maison des jeunes et de la culture (MJC) de Chambéry. Les embarcations utilisées étaient alors des canoës en bois dépontés, recouverts d'une toile sanglée pour l'étanchéité. Les kayaks, rigides ou pliants, étaient entoilés sur une ossature en bois. Leurs propriétaires exploraient les rivières sans casque, gilet de sauvetage ou réserves de flottabilité.

Les récits des premières compétitions ne sont pas glorieux. Jean Gayet : « *Notre technique était tellement rudimentaire que la première année, quand nous cherchions les Chambériens sur une liste de résultats, nos regards se portaient immédiatement vers le bas de la feuille. Je me souviens de n'avoir pas osé aller m'entraîner sur un bassin de slalom, estimant que j'avais suffisamment de chances d'aller à l'eau pendant la compétition.* »

De leur côté, les descendeurs progressent et en 1960, Marcel Baudrot et Paul Perrier se classent 3^{ème} aux championnats de France sur la Haute-Isère. Ils sont proposés comme remplaçants pour les championnats du Monde à Spittal mais un chavirage dans les gorges du Larrau (Pyrénées) les prive de la qualification.

Très rapidement la technique et le matériel s'améliorent : les combinaisons « d'homme grenouille » apparaissent ainsi que les gilets de sauvetage à

boudins d'air, qui se remplissait d'eau une fois crevés.

Lorsque les toiles recouvrant les bateaux furent usées, on les remplaça par des couches de tissu de verre. André Bardagot demanda à des ingénieurs de l'usine du Verre Textile de Chambéry de venir donner des cours de stratification à l'atelier de la MJC et organisa des stages. Et c'est ainsi que les bateaux en bois furent recouverts de résine. Puis des moules furent construits et des bateaux totalement en fibre de verre en sortirent. Les rouleaux de « mat » et de « tissu » étaient donnés par l'usine, et quand il n'y eut plus d'approvisionnement officiel, il fallu aller les récupérer le soir à la décharge avant le passage du bulldozer chargé de tout compacter.



Le fanion du club en 1959.



Canoéistes chambériens sur l'Ardèche. Vallon-Pont d'Arc © Jean Gayet - 1952



L'équipage Jean Gayet et Lili Richard sur l'Eyrieux. © Yvette Gayet – Années 1950

Chaque année, lors de l'assemblée générale du club, le gagnant du challenge dessalage recevait une « pèche », grande louche en argenterie des Bauges gravée par Francis Blanc. Les dessalages étaient soigneusement comptés. Le premier récipiendaire fut Paulo Perrier, en 1961. Paulo partit ensuite découvrir les rivières du monde entier et ramena des films éblouissants du Colorado, de l'Amazonie, de Turquie, du Maroc ou du Canada...

Les années 1960, l'essor du club

Le club organise sa première manifestation sur l'Arc en 1961, puis le slalom de la Leysse vit le jour en 1964. Ce slalom fut déplacé quelques années sur l'Albanne. Maintenant organisé tous les ans au Bourget-du-Lac, il est encore aujourd'hui une référence pour tous les jeunes de Rhône-Alpes.

Dès 1963, ce sont les premiers titres de champion de France en slalom et en

descente pour les sociétaires du club. Les meilleurs entrent en équipe de France en 1965 et glanent les premières médailles mondiales.

En 1964, Simone Blanc et Gérard Ghidini deviennent champions de France en descente. Les bateaux de compétition étaient utilisés indifféremment pour le slalom ou la descente.

En 1965 à Spittal, Simone et Gérard ramènent la première médaille du club dans un championnat du Monde de slalom. Ils sont 3^e par équipe en C2 mixte.

Ils naviguent aussi en Tchécoslovaquie et sont impressionnés par les céistes des pays de l'Est qui ont des bateaux magnifiques financés par le « Système », mais qu'ils abandonnent au premier dessalage. Les bateaux français eux, sont fouillés à la frontière pour vérifier qu'aucun fugitif ne se cache à l'intérieur pour quitter les pays de l'Est.

À partir de 1967, le club est animé par Bernard Daille et Gérard Allemoz, qui resteront aux commandes pendant plus de 30 ans.

En mai 1968, Chambéry est paralysé par les grèves, les lycées sont fermés et les jeunes tournent en rond. Une permanence à la MJC voit affluer des lycéens désœuvrés qui naviguent sur la Leysse et au lac tout l'été. Des portes de slalom sont suspendues aux arbres qui surplombent le chenal à côté du centre nautique et on travaille le test fédéral avec les figures en 8 et en X. Michel Exertier recrute parmi ses amis du lycée Monge et dans la relève, on trouve Gérard Denat ou Christian Cugerone.

Le Chéran devient une des sorties favorites et le club y organise en 1969 son premier rassemblement. Les années suivantes, le Chéran devient un rallye où les autres clubs sont aussi invités. Gagner le rallye n'est pas une mince affaire car il faut participer à des épreuves allant du plus sérieux (tir à la carabine) au plus loufoque (tir au petit suisse sur un équipier), en passant par des interrogatoires de culture BD. Le plus important est de repartir après une bonne descente avec son diot et sa patate...



Photo de groupe à l'occasion du premier « décaversaire » de la MJC Chambéry au bord du Chéran. Rumilly. © Jean Gayet - 1969



Simone Blanc et Gérard Ghidini médaillés de bronze par équipe en C2 mixte au championnat du Monde de slalom. Spittal, Autriche. © D.R. - 1965



Christian Gayet. Bourg-Saint-Maurice. © Jean Gayet - 1969

Lors des championnats du Monde de 1969 à Bourg-Saint-Maurice, tout le club est en déplacement en Tarentaise. La régie technique et la sécurité des championnats du Monde sont dans les mains des Chambériens, aidés par Gérard Ghidini. Les frères De Villeneuve s'entraînent sur le bassin transformé et sécurisé par leurs camarades : il faut remuer les rochers dans l'Isère, tracer des sentiers au bord de l'eau, installer des escaliers en rondins pour rejoindre les hauteurs où d'autres gèrent le camping. Les Chambériens se transforment en plongeurs et assurent la sécurité des courses. Louis et Pierre de Villeneuve obtiennent une médaille de bronze par équipe en canoë biplace en slalom.

À la suite des championnats du Monde, événement majeur dans le monde du canoë-kayak, la Fédération réorganise ses troupes et Francis Blanc devient président de la toute nouvelle ligue Dauphiné-Savoie. Jean Gayet est nommé président du comité départemental de canoë-kayak et laisse la présidence du club à Gérard Allemoz.

Les années 1970, la grande époque des descendeurs

Il faut attendre 1971 pour qu'un premier Chambérien ramène un titre national en kayak. C'est Gérard Denat qui le gagne en descente junior.

En février 1972, un slalom-esquimautage a lieu à la piscine de Buisson-Rond, avec 15 portes et 56 esquimautages au



Pierre et Louis de Villeneuve. Bourg-Saint-Maurice. © D.R. - 1971

menu. L'apprentissage de l'esquimautage à la piscine de Buisson Rond durera pendant une quinzaine d'hivers.

Les rivières se font maintenant en bateau de descente et même les infrans du Moyen Chéran ou de l'Ubaye ne résistent pas aux Chambériens qui deviennent très forts.

Les titres et les médailles aux championnats de France de slalom ou de descente s'accumulent pour les Chambériens. En 1971, le club est sacré meilleur club français d'eau vive devant le club de Vallon-Pont-d'Arc emmené par Claude Peschier, champion du Monde en 1969. Le challenge « Eaux Vives » reviendra au club en 1974, après être resté trois ans à Vallon.

Les internationaux sont Luc Verger, Gérard Denat, Christian Frossard entre autres, qui remportent très souvent des médailles aux championnats du Monde.

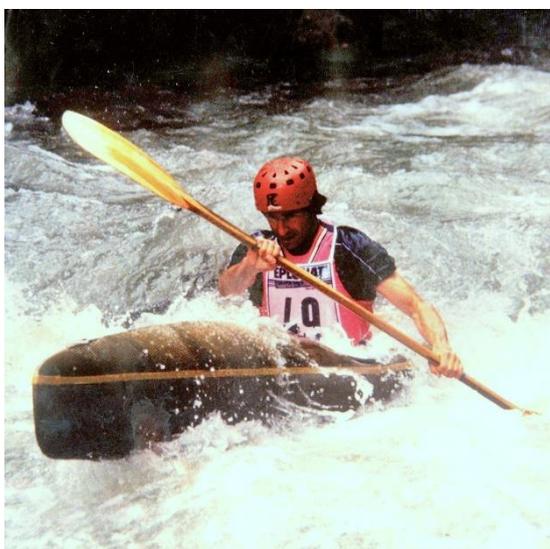
En 1975 à Skopje en Yougoslavie, Luc Verger devient champion du Monde

individuel en C1 de descente, et vice-champion par équipe. Gérard Denat fait partie de la patrouille en descente avec Jean Gilly et Michel Magdinier. Ils gagnent la course mais sont disqualifiés pour avoir pris un départ lancé. En signe de protestation, le règlement n'étant pas clair et les bateaux non tenus à l'époque, les autres descendeurs dont Luc, refusent de monter sur les podiums. L'incident diplomatique étant proche, la Fédération internationale de canoë disqualifie l'équipe de France de slalom

qui ne participera donc pas aux courses. Christian Frossard est champion du Monde par équipe en kayak slalom en 1977 à Spittal en Autriche. Il participe alors à une émission de télévision à succès « La tête et les jambes » où il doit, pour rattraper les erreurs d'un équipier, effectuer un slalom sans faute avec cinq esquimautages.

En 1981, les championnats du Monde ont lieu à Bala au Pays-de-Galles. Christian Frossard change de discipline et gagne un autre titre par équipe en descente. Avec Luc Verger qui remporte aussi la victoire par équipe en C1, voilà à nouveau deux champions du Monde au club ! Luc n'est que vice-champion du Monde individuel, car il est battu par son éternel rival Gilles Zok.

Agnès Daille, Jérôme Daille et Grégoire Leblanc complètent le tableau des médailles avec leur participation aux championnats de France.



Christian Frossard au championnat du Monde de descente. Garmish, Allemagne. © D.R. - 1985



Agnès Daille au championnat de France sur les Dranses. Thonon-les-Bains. © D.R. - 1982

Les années 1980 et 1990, les slalomeurs au sommet avec les frères Daille

Dans les années 80, la Compagnie nationale du Rhône construit à Yenne un bassin de slalom et le premier sélectif national slalom y est organisé en 1986. Ce bassin reste aujourd'hui un site privilégié d'entraînement géré par le club et le comité départemental, et accueille tous les ans des compétitions de niveau national. Entre 1980 et 1999, les frères Daille, associés à différents équipiers en canoë biplace, récoltent presque une cinquantaine de médailles aux championnats de France ou aux championnats du Monde de slalom.

Tombé dans le canoë tout petit, Jérôme Daille accompagne son père Bernard lors de tous les stages que celui-ci organise. Il commence la compétition en 1973 sur la Leysse avec Gérard Denat et Luc Verger. Il débute le C2 à dix ans avec son copain d'école Grégoire Leblanc. Ils seront champions d'Europe junior l'année du bac en 1983. Quand Grégoire arrête le canoë en 1986, Jérôme trouve un nouvel équipier venu du sud, Gilles Lelièvre plus connu sous le surnom de « Lapin ». Ils sont champions du Monde par équipe à Bourg-Saint-Maurice en 1987, à Savage River aux États-Unis en 1989 et à Tacen en Slovénie en 1991. Leur premier titre mondial en 1987 n'était pas prévu au programme car ils ne devaient pas faire partie de l'équipe. C'est une fracture du bras d'un autre équipier de C2, qui encourageait les descendeurs en rollers sur la piste cyclable, qui leur permet d'être titulaires et de

Jérôme Daille et Gilles Lelièvre.
© D.R. - fin 1980, début 1990



faire partie de la patrouille gagnante. Jérôme et Gilles gagnent le classement final de la coupe du Monde en 1989. Après l'arrêt de la carrière de Gilles en 1995 à Nottingham, Jérôme poursuit avec un autre équipier Nil Georgel avec lequel il effectue ses sixièmes championnats du Monde en 1997 à Très Coroas au Brésil.

Bertrand Daille démarre le canoë à six ans et attaque la compétition dans le C2 de son frère avec son copain de classe Sébastien Cottrant. Ils remporteront sept titres nationaux en slalom ou en descente. Malheureusement, lors de leur première sélection en équipe de France senior, ils ont fait tout le voyage jusqu'en Yougoslavie pour repartir sans avoir navigué, car les Français ont boycotté la course sur un bassin jugé trop dangereux. Sébastien abandonne le C2 après cette sélection ratée. En 1992, Bertrand qui vient de changer d'équipier, participe avec Eric Biau aux

sélections pour les Jeux Olympiques de Barcelone. À la surprise générale, ils battent l'équipage du grand frère Jérôme et gagnent leur place en équipe de France, alors que Jérôme et Gilles qui leur ont donné des conseils toute la semaine ne sont pas sélectionnés ! Bertrand Daille et Eric Biau seront donc les premiers Chambériens à participer aux Jeux Olympiques et reviendront avec une 11^{ème} place. Bertrand et Eric seront vice-champions du Monde en individuel et par équipe en 1993 à Mezzana en Italie. À Nottingham en 1995, ils sont médaillés de bronze en individuel et d'argent par équipe. À la Seu d'Urgell en Espagne en 1999, ils sont en bronze en individuel et par équipe. Ils gagnent le titre par équipe en 1997 à Très Coroas au Brésil.

Si Jérôme et Bertrand n'ont jamais navigué dans le même bateau, ils ont cependant réussi à être champions de France ensemble en 1989 en catégorie junior et senior, et par équipe en 1998.

En vingt ans, les deux frères et leurs équipiers auront écumé tous les bassins de slalom d'Europe. Profitant des voyages avec l'équipe de France, ils auront aussi navigué sur les rivières du monde entier : États-Unis, Canada, Costa Rica, Brésil, Maroc, Afrique du Sud, Liban, Japon, Australie... Leur réussite inspire les jeunes du club.

Etienne, le fils de Jérôme, licencié au Canoë Kayak Club Vallée de l'Ain, se sélectionne en kayak pour les Jeux Olympiques de Londres en 2012, vingt ans après la sélection de son oncle et termine à la 7^e place. Il remporte la même année trois manches de coupe du Monde et le classement général.



Bertrand Daille et Eric Biau en canoë biplace en slalom aux Jeux Olympiques. Barcelone, Espagne.
© D.R. - 1992



Le club. Le Bourget-du-Lac © Agnès Daille - 2005

À l'aube des années 2000, le club déménage au Bourget-du-Lac

En 1999, le club a 40 ans. Le centre nautique ne peut plus accueillir l'école de pagaie et les compétiteurs qui s'entraînent au Bourget. À l'occasion de son 40^e anniversaire, le club change de nom et de local. Rebaptisé Chambéry Le Bourget Canoë Kayak, il s'installe au bord de la Leysse au Bourget-du-Lac.

Le club investit dans du matériel d'initiation et de loisir et dispose en 2000 d'une vingtaine de petits kayaks en polyéthylène. Le président Loïc Leborgne encadre les nouveaux adhérents tournés essentiellement vers le loisir et un nouveau groupe voit le jour. Des kayaks de mer plus adaptés à la randonnée complètent la flotille et de nouveaux pratiquants rejoignent le club.

Marion Leborgne, nièce de Loïc, est embauchée comme animatrice grâce aux contrats aidés par l'État « les emplois

jeunes ». Elle reprend l'école de pagaie gérée alors par Michel Verger et organise des sorties pour adultes débutants, des séances de fitness ou de découverte des roselières. Le club enregistre un bond du nombre de ses adhérents et atteint les 110 licenciés en 2002. Cette augmentation lui permet de gagner le Challenge fédéral de la meilleure progression et reçoit en prix un magnifique bateau de rodéo qui sera aussitôt perdu à Yenne. Après des années de compétition intenses sur toutes les rivières du monde, c'est la section tourisme qui reprend du volume et qui organise des sorties sur les rivières et lacs de Savoie, Haute-Savoie ou de l'Ain.

Le club s'ouvre aussi sur les disciplines d'eau calme et découvre le kayak polo, la course en ligne et le dragon boat.

Une équipe de kayak polo se crée en 2003 et participe à son premier championnat régional. Le nouveau président élu en 2004, Hervé Rigaud aura à cœur de développer cette discipline et un terrain de kayak polo est installé sur la

Leysse, alors que le club investit dans des bateaux spécifiques.

Le club continue son développement. Le parc à bateaux est bientôt clôturé, puis il double son espace. Une salle de musculation complète l'atelier de réparation. Le club obtient le Challenge développement de la Fédération, primé par le Crédit coopératif.

En 2007, le club retrouve les courses par équipage et la construction laborieuse d'un C9 qui découvrira l'eau du lac du Bourget à l'automne, avant de parcourir héroïquement les 30 kilomètres des gorges de l'Ardèche à l'occasion du marathon, sans vraiment maîtriser la gîte et la ligne droite...

Cette même année 2007, une équipe de club de 20 rameurs participe aux championnats du Monde de dragon boat à Gérardmer. Cette embarcation est maintenant utilisée par les « Dragon'Elles » de Savoie, femmes atteintes du cancer du sein qui profitent de ces moments de partage sportif pour se reconstruire...



Randonnée en kayak de mer sur le lac du Bourget © Agnès Daille - 2005



Entraînement kayak polo sur la Leysse. © Agnès Daille - 2006



Dragon Ladies. Lac du Bourget © Maxime Bottex - 2018

UN CLUB, UNE HISTOIRE

Et maintenant,
le club fête ses 60 ans

En 2019, le CLBCK est classé 10^e club français en slalom, l'équipe de kayak polo est en nationale 4, et d'autres membres sont médaillés au championnat de France de descente et de course en ligne. L'association est forte de ses différentes sections : randonnée, école de pagaie, slalom, kayak polo, descente, course en ligne, kayak adapté au handicap et Dragon Ladies. Plusieurs manifestations sont organisées chaque année en slalom ou randonnée, et des réunions d'anciens à table ou sur l'eau (coupe des Vieux) sont régulièrement proposées.

Le 15 juin, jeunes et moins jeunes se sont retrouvés au bord du lac du Bourget pour fêter les 60 ans du club. Le sénateur Jean-Pierre Vial a remis au club la médaille du Sénat, et la conseillère départementale Nathalie Fontaine a félicité les dirigeants pour l'esprit de famille et d'amitié dégagé par l'association. Les anciens médaillés mondiaux ont pu discuter avec les petits de l'école de pagaie et tourner avec eux les pages des albums souvenirs. ■



L'école de pagaie à Sault-Brénaz. © Maxime Bottex - 2018



Le club a 60 ans ! Le Bourget-du-Lac. © Agnès Daille - 2019



Le gâteau des 60 ans.
© Agnès Daille - 2019



Célébration des 60 ans avec les élus et les anciens. Le Bourget-du-Lac. © Agnès Daille - 2019



Iana Gonseth aux régates de l'espoir. Poses. © Bernadette Pouillaude - 2018

#MAREDEFAIRELECOLIBRI

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE A 30 ANS.

QUELLES PERSPECTIVES POUR LE KAYAK ET LE CANOÛ ?

PAR DENIS CHEMINADE

J'ai grandi dans une ville du Poitou sans rivière, avec comme livre de chevet « Le petit peuple des ruisseaux ». Ce qui n'était qu'un pataugeage de gamin dans le Martiel (un ruisseau local affluent de la Dive/Thouet/Loire) s'est transformé en course encyclopédique aux mystères des dytiques, salamandres, épinoches, vairons, nêpes, gyris, punaises d'eau, sangsues, chabots... tout un univers que la dégradation des eaux m'empêche aujourd'hui de partager avec mes petits-enfants. De là sans doute l'envie d'aller voir plus grand sur les cours d'eau voisins : le Thouet, le Cher, la Vienne, la Loire.

Système D

Dans une ville sans rivière pas de club de kayak. D'ailleurs en 1955 - 1960 qui d'autres que les membres du Touring Club pouvaient pratiquer l'art de la pagaie dans le département de la Vienne ?

Comme beaucoup d'autodidactes, mon premier bateau a été un canoë biplace construit selon un plan trouvé dans un cahier de système D. Le budget réduit a pesé sur le choix des matériaux. Les couples sont réalisés en volige de couvreur, les lattes débitées à la scierie du coin dans de la planche de coffrage. Pour la coque, du papier récupéré de sacs de ciments collés avec du silicate, un produit utilisé pour l'étanchéité du bâtiment. Seul luxe des clous en cuivre utilisés pour fixer les lattes sur les couples. Le tout a donné une barcasse de près de 5 m de long intransportable car pesant une bonne cinquantaine de kilos. Véhiculé avec le camion de mon maçon de père il naviguera - plutôt bien -- sur le Thouet. Il aurait fallu étanchéifier la coque avec une peinture caoutchoutée hors de portée du budget de l'époque. Cela lui sera fatal.



Plans d'un kayak-périssaire parus dans Système D en 1980. © bricolagesentousgenres.com - 2016

Sauver la nature pour sauver le kayak

Un bac « science ex » et un diplôme de prof de gym plus tard c'est dans le Canoë Kayak Club de Tours naissant (dont je serai l'éphémère président - merci à Jean-Michel Pommard de me l'avoir rappelé voici quelques années) puis à la Fédération, au tournant des années 80, que je concilie goût des sciences naturelles et pratique de la pagaie. L'époque est celle de la défense de l'environnement qui s'inscrit dans le courant de naissance des sports de nature. Le kayak se heurte aux utilisateurs traditionnels des cours d'eau : navigation commerciale, producteurs d'électricité, pêcheurs, riverains...

Pas question de faire du kayakiste un prédateur des milieux comme d'autres. Il lui faut gagner une légitimité pour accéder à des milieux où il n'est pas le bienvenu. La protection de l'environnement en fera partie. Le payeur doit adopter des comportements responsables pour limiter ses impacts négatifs et l'activité doit être un outil de connaissance des milieux d'où naîtra la protection. Protéger le milieu c'est aussi lutter contre toutes les formes d'accaparement, négocier de l'eau sous les barrages, limiter les installations de barrages et microcentrales, équiper les barrages de glissières passe bateaux (poissons), faire la paix avec les pêcheurs (enfin essayer...). C'est l'époque du code du kayakiste dont la première version si



Vue du château de la Mothe Chandeniers au confluent du Martiel et de la Boire. Trois-Moutiers, Vienne. © Pierre Mairé - 2006

je me rappelle bien est venue de la Franche-Comté et de Michel Chapuis. Celle des recours juridiques et de la politique du patrimoine. L'évolution des contenus de formation des éducateurs puis des pratiquants complète le tableau. Une politique toujours poursuivie avec raison par la fédération et qui s'inscrit à partir des années 1990-2000 dans le développement durable. Une politique que le cynique résumera à cette formule lapidaire « sauver la nature pour sauver le kayak ».

L'impasse du développement durable

Avec plus de 30 années de recul, ce message est-il toujours adapté à la situation ? Nécessairement, car si le kayak ne tenait pas compte des effets négatifs qu'il induit, s'il ne s'attachait pas à valoriser ses apports positifs, il courrait à sa perte. Mais devons-nous nous contenter d'une politique de limitation des risques ? Et si en ambitionnant de « laisser à nos enfants la terre dont nous avons héritée de nos parents », en nous donnant pour objectif de protéger d'abord l'environnement, nous nous étions en partie trompés de cible ?

Lorsqu'au tournant des années 2000 j'abordais les questions de l'avenir du sport et de notre avenir dans le cadre de l'Agenda 21 du mouvement sportif, je pensais aux générations futures. Je n'imaginai pas que 20 années plus tard j'en constaterais les effets sur mon propre mode de vie. Voyons plus large. Dans le passé il y a déjà eu des extinctions d'espèces, des événements cataclysmiques. La Terre s'en est toujours remise, à coup de millions d'années. Non ce qui est menacé par ce qui s'annonce comme la sixième extinction des espèces, par le changement climatique, c'est l'espèce humaine, c'est nous.



Nettoyage de l'Agout par le club de kayak Canok, Tarn. © DDM R.sch - 2018

Un besoin de changements qui dépasse les individus

Au fur et à mesure de l'approfondissement de nos connaissances émergent de nouvelles pistes de travail : lutte contre le changement climatique, économie circulaire, villes et activités résilientes, responsabilité sociale des organisations... Ces progrès en matière de compréhension et d'action nous conduisent-ils à ré-examiner notre responsabilité ? En quoi notre activité est-elle légitime ? Que pouvons-nous faire ? Comment le faire ? Difficile question car le kayakiste est comme un malade dans son lit à qui on demanderait d'améliorer le bilan carbone de l'hôpital. Que peut-il faire puisque pratiquement tout dépend des dispositifs qui sont mis à sa disposition et sur lesquels il n'a pas de prise ? Bien sûr il peut faire de petits gestes, utiliser des gobelets recyclés et réutilisables, faire le colibri. Mais est-ce à la hauteur des enjeux ?

Le payeur n'a pas besoin qu'on lui rappelle ses devoirs. Gaz à effet de serre ? On peut limiter le nombre de kilomètre parcourus, voyager à plusieurs par véhicule. Mais on sait que la solution viendra de la mise sur le marché de moyens de déplacement « propres ». Bateaux vertueux ? Quand pourrons-nous disposer d'embarcations et de matériels qui réduiront notre dépendance aux hydrocarbures fossiles ? D'accord pour recycler matériels et embarcations mais qu'en est-il de la création de filières de recyclage spécialisées ?

Devenir l'avocat de changements profonds

Naturellement le payeur devra toujours faire des efforts pour limiter ses impacts et adapter ses comportements. Il doit aussi faire du canoë et du kayak un outil d'éducation des publics. Mais ce dont il a besoin, c'est que l'on mette à sa disposition des solutions qui lui permettent de voyager, d'acheter, de pratiquer selon de nouveaux modèles qu'il faut aussi dé-finir.

Tout cela demande des transformations en profondeur de nos modes de concevoir, fabriquer, utiliser matériels et services. Ce chantier doit mobiliser toute la société à l'initiative des politiques et des organisations. S'il veut y contribuer, le kayakiste doit non seulement améliorer ses pratiques mais il doit en plus se faire l'avocat de ces changements profonds pour qu'ils adviennent.

Les récentes élections le montrent. Le public est en avance sur le politique dans ces domaines. Nos petits enfants qui fréquentent les clubs et plus encore leurs futurs enfants se détourneront d'un sport qui n'embrasse pas ces enjeux. La protection de l'environnement n'est plus un objectif, elle est une obligation. Le développement durable lui-même est dépassé. C'est tout au plus un socle pour construire les réponses aux nouveaux enjeux. [#maredefairecolibri](#), [#maredefairedepetitsgestes](#), le payeur doit voir plus grand que son sport pour devenir l'avocat d'un nouveau modèle de développement. Un chantier pour chacun de nous. Un chantier pour la fédération qui s'honorerait à en prendre le leadership. ■



Ouvrage illustré de 21 vignettes : Voyages du canot en papier le « qui-vive » - Tanneguy de Wogan. © Jules Girardet - 1887

PIROGUIERS MALGACHES

UNE TRADITION TENACE MAIS...

PAR JEAN-PAUL CÉZARD

Pour renouer avec les récits de voyage chers aux pionniers du canotage, je vous propose d'évoquer une pratique utilitaire autrefois assez universelle peu à peu touchée par la modernité.



Pirogues alignées à marée basse. Plage d'Ambatozavavy, Nosy Be. © Jean-Paul Cézard - 2019

Dans le numéro 375 de la revue « La Rivière » éditée, par le Canoë Club de France (CCF), en janvier-février 1954, un article rédigé par R. et B. Normand sous le titre « Piroguiers malgaches », décrit avec précision une tradition très répandue, la pêche en pirogue le long de la côte ouest de Madagascar, dans le canal du Mozambique. Comme eux sans doute, je considère qu'après le simple tronç d'arbre ou le radeau, la pirogue est la matrice originelle de toutes les formes de pratiques à la pagaie et à la voile¹.

De passage à mon tour, quelques soixante-cinq années plus tard et cinquante-neuf ans après l'indépendance du pays², dans le nord de Madagascar autour de Diego Suarez (Antisiranana) et de Nosy Be, l'île aux parfums, j'ai constaté que cette pratique ancestrale était toujours tenace. Celle-ci ne se limite pas à la côte ouest mais elle s'étend également à la côte nord-est de la « grande île » plus exposée notamment aux alizés soufflant très forts une bonne partie de l'année. Là où les kite-surfeurs ont pris leurs quartiers.

Ce court séjour ne m'a pas permis d'observer les piroguiers du sud du pays. Il se dit aussi qu'on n'en trouve pas sur les plans d'eau intérieurs car ceux-ci sont colonisés par les crocodiles ou sont frappés d'interdits liés aux croyances locales (fady).

¹ Le nautisme de loisirs mixte, voile et aviron, est inspiré au XIXe siècle des pratiques de marins adaptées par des citadins et des constructeurs puis, pour la pagaie, de celles des

amérindiens (canoë canadien), des esquimaux (kayak) ou, selon les lieux, des piroguiers via les récits de voyages.

² Voir l'encadré en fin d'article

Caractéristiques des pirogues malgaches

La description que je pourrais faire des nombreuses pirogues que j'ai pu approcher au cours de ce périple est à peu de choses près la même que celle de la revue du CCF, « alignées sur la plage [...] il y en a de toutes les dimensions, depuis la petite pirogue de 3 mètres de long à la longue pirogue familiale de 7-8 mètres... ».

Celles-ci sont toutes constituées d'une « coque en V » assez fine et d'un balancier en bois léger lui assurant une excellente stabilité. Sans balancier, point de salut ! Bien que relativement symétriques sur les deux axes donc utilisables dans les deux sens, certaines pirogues disposent d'une étrave plus relevée (planchettes surajoutées) pour mieux fendre la vague. Côté étanchéité et esthétique, point d'enduit ni de goudron pour la majorité des pirogues, le bois est brut. Utilisées quotidiennement, le bois humide de leur coque reste gonflé assurant une certaine étanchéité.

Elles se manœuvrent soit à la voile soit à la pagaie qui fait aussi office de gouvernail, selon les moments et le vent. Au départ de la plage ou à l'arrivée sur le site de pêche, les déplacements se font à la pagaie. Ceux-ci sont entrecoupés d'arrêts pour écoper l'excès d'eau dû aux fuites et aux vagues.



Retour à la voile et à la pagaie. Plage d'Ambatoloaka, Nosy Be. © Jean-Paul Cézard - 2019

Il n'y a généralement qu'une seule voile, parfois deux, constituée de pièces de drap cousues. De forme carrée ou triangulaire, cette « grand-voile » est fixée à de grosses branches à usage de mât haubané, bôme ou vergue.

Les pirogues servent également aux déplacements côtiers car nombre d'endroits sont dépourvus de voies terrestres (routes ou chemins). Aller se

ravitailer, aller à l'école ou commercer se font alors par voie maritime.

Pour en avoir essayé plusieurs à la pagaie, elles sont rapides. Lors de fêtes populaires, des courses de longue distance de quelques kilomètres peuvent être organisées. Je n'ai pas pu assister à ces courses a priori incomparables à celles d'ampleur organisées dans le pacifique sud (Va'a)...



Pirogue à balancier de retour de la pêche. Coque en V et giron. Voile enroulée autour du mât. Plage d'Ambandrona, Nosy Be. © Jean-Paul Cézard - 2019

La construction des pirogues

Peu de choses ont changé depuis 1954, si ce n'est l'usage d'outils plus modernes notamment électriques et la prévalence de pirogues constituées de planches en bois brut légèrement courbes assemblées à l'aide de longs clous et de colle par rapport aux pirogues taillées directement dans un tronc savamment choisi. Nul chantier spécialisé en vue, nul lieu d'exposition, chaque village côtier disposerait de son (ses) fabricant(s). Souvent eux-mêmes pêcheurs, ils travaillent sans stock, uniquement à la commande.

Taillées dans la masse, les pagaies en bois sont assez courtes par rapport aux nôtres et possèdent souvent une petite olive à leur extrémité supérieure. La pale, de forme plutôt ovoïde, est assez haute et étroite.



Pagaies en bois. © Jean-Paul Cézard - 2019

Le plastique n'a pas supplanté le bois. Moi, je n'en ai pas vu. Les pêcheurs évoquent la force de la tradition, son côté accessible et peu coûteux. En effet, la nature est généreuse et la météo favorable toute l'année.

Les pratiques de loisir dites de « glisses californiennes » n'ont pas encore investi les plages malgaches. Je n'ai vu ni « stand up paddle » ni kayak de mer. Certains hôtels côtiers possèdent des kayaks « sit on top » rotomoulés ou des barques motorisées à balancier en stratifié mais pas de pirogues.

Les piroguiers et la pêche

La pirogue malgache est donc un engin utilitaire. S'agissant de la pêche, la plupart des piroguiers de cette région utilisent deux techniques. Celle qui se pratique en solo ou duo dans une même pirogue s'appelle la palangrotte (à la ligne) et celle qui engage plusieurs piroguiers manipulant de concert un grand filet. La quantité pêchée au final n'est évidemment pas la même... Généralement, la pêche se pratique de jour, départ vers six heures, retour avant la nuit.

Les piroguiers et le tourisme

Bien entendu, depuis 1954, ici comme ailleurs, le tourisme a impacté les modes de vie. Les Malgaches³ restent cependant un peuple accueillant comme décrit dans l'article de 1954, c'est une opportunité que n'ont pas manqué de saisir les tour-opérateurs locaux. Aujourd'hui, il y a sans doute un peu moins de pirogues sur les plages. Certains piroguiers pêcheurs se sont reconvertis en guides locaux saisonniers dans les réserves et les parcs. Certains sont employés comme agents de service par les hôtels côtiers. D'autres fabriquent des objets ou des bijoux artisanaux. D'autres encore proposent des sorties de découverte de la pêche traditionnelle. Dans ce cadre, les pirogues utilisées sont toujours construites « à l'ancienne ».

Pour le moment, cet impact lié au tourisme reste encore limité mais pour combien de temps encore ?



Pêcheur devenu guide local. Réserve de Lokobe. © Jean-Paul Cézard - 2019



Caméléon femelle. Animal emblématique et protégé. Plantation de cacao Ankify. © Jean-Paul Cézard - 2019



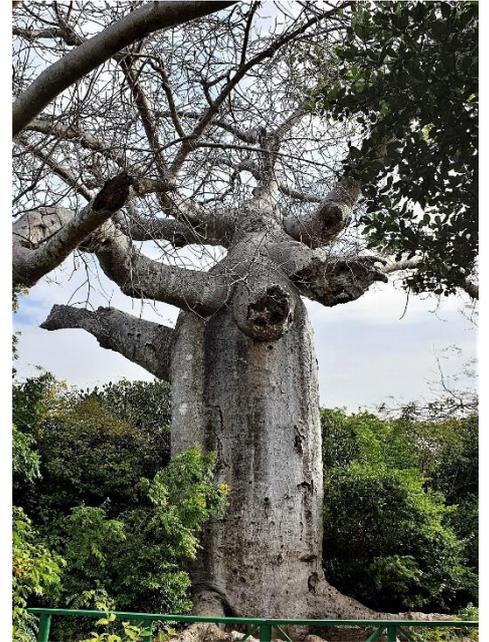
Pêche collective au filet au large de Nosy Komba. Poissons colorés remplissant le fond d'une pirogue après la pêche. © Jean-Paul Cézard - 2019

³ Il s'agit principalement des malgaches des campagnes et de la côte où la solidarité est une

réalité. Dans les grandes villes, les choses peuvent être assez différentes.



Femme de pêcheur préparant le poisson fraîchement pêché avant de le mettre en vente. Plage d'Ambandrona, Nosy Be. © Jean-Paul Cézard - 2019



Baobab emblématique du pays. Baie de Sakalava © Jean-Paul Cézard - 2019

Les femmes de pêcheurs

Je n'ai vu aucune femme ou fille malgache pratiquer ni la pirogue ni la pêche. Au besoin, elles se font véhiculer par leur mari, un proche ou un piroguier. Dès le retour des pêcheurs, elles aident à la préparation et à la vente du poisson. La répartition sociale et familiale des tâches reste très traditionnelle car le nombre d'enfants par famille est important.

Comme les hommes, certaines femmes se sont reconverties dans les hôtels côtiers ou dans la fabrication et la vente d'artisanat local. D'autres, restées au village, préparent à manger pour les touristes de passage.

Les enfants de pêcheurs

La scolarisation a progressé dans les campagnes et sur la côte par rapport aux villes mais elle coûte trop cher aux familles dont la plupart restent très modestes. J'ai pu observer qu'après l'école, certains enfants du littoral jouaient avec leur petite pirogue pendant des heures. Entre eux, sans surveillance particulière, ils s'entraînent sans le savoir aux « manœuvres élémentaires » à la pagaie comme on disait chez nous dans les années soixante. La comparaison s'arrête là car avec ces coques en V munies d'un balancier, la manœuvrabilité est assez limitée. C'est sans doute ainsi, par le jeu, que cette tradition se transmet sans cesse depuis des lustres.

Pour combien de temps encore ? ■



On embarque ses filets avant de partir à la pêche. Plage d'Ambatozavavy. © Jean-Paul Cézard - 2019



Madagascar est la cinquième île du monde en superficie, un peu supérieure à celle de la France métropolitaine, après l'Australie, le Groenland, la Nouvelle-Guinée et Bornéo. Celle-ci fait partie de l'Afrique.

► Population totale (2016) : 24 430 325 habitants.

► Langues : Malagasy et français.

► Monnaie : Ariary (MGA).

► L'isolement de l'île et la variété du relief et du climat ont favorisé la biodiversité d'une flore et d'une faune unique caractérisée par un fort taux d'endémisme. Bien entendu, les attractions touristiques incluent ses plages - paradoxalement assez peu ses pirogues - et sa biodiversité. D'après les économistes, ce secteur est encore sous-exploité...

► Madagascar a été sous administration française du 6 août 1896 au 14 octobre 1958. Le pays a obtenu son indépendance le 26 juin 1960. Comme souvent, malgré les infrastructures et structures mises en place et l'amélioration de l'économie du pays qui n'a profité qu'à une minorité, la colonisation laissera des traces dans les esprits...

OLIVIER BOIVIN

LA FORCE TRANQUILLE

PAR ERIC POULHE

Athlète de haut niveau, médaillé olympique, entraîneur, cadre technique, Olivier Boivin a fait toute sa carrière dans le sport et le canoë-kayak. De retour des championnats du Monde de Szeged qu'il a suivis en tant qu'entraîneur en paracanoë, il revient sur une carrière intense qu'il a partagée en canoë biplace avec différents équipiers. En découvrant ce parcours riche en intensité et en émotions, il nous fait partager sa vision du haut niveau qu'il cotoie depuis plus de trente ans, et nous donne des clés sur cette « culture de la gagne » qui ne l'a jamais quittée.



Olivier Boivin © Michel Chapuis

Le parcours sportif d'Olivier Boivin est jalonné de rencontres qui lui ont permis de franchir chaque palier vers le plus haut niveau. Cette belle carrière s'est concrétisée par la médaille de bronze obtenue aux Jeux Olympiques (JO) de Barcelone 1992, associé à Didier Hoyer.

À son arrivée à Pontivy à l'âge de 13 ans, il fait une première rencontre, celle de Jean-Pierre Laffont, un éducateur breton qui lui enseignera les bases du canoë-kayak mais surtout lui donnera l'amour de l'activité. À 16 ans, il est repéré par Bernard Bouffiner, un cadre technique en Île-de-France intervenant sur la course en ligne, qui l'associera à son premier équipier en canoë biplace (C2), Didier Labat, avec lequel il participera au championnat du Monde junior en 1983. Puis c'est Daniel Boucheret, l'entraîneur du Bataillon de Joinville qui le met dans les mains de Daniel Aubert. Ce dernier l'initiera au haut niveau mais Olivier connaîtra toutefois la difficile épreuve d'une non-sélection aux JO de Séoul en 1988. La rencontre l'année suivante avec Alain Lebas entraîneur des canoës depuis 1986, est déterminante pour Olivier qui l'associera à Didier Hoyer pour l'olympiade de Barcelone. Le coaching engagé et la confiance installée avec leur entraîneur, mènent les deux champions au podium olympique. Après le départ d'Alain et l'arrêt de Didier, Olivier ne

parvient pas à rebondir et met fin à sa carrière en 1996, avec l'échec d'une non-sélection pour les Jeux.

C'est un homme plus complexe qu'il n'y paraît. Sous l'apparence d'un être tranquille et introverti, il est capable de décisions irrévocables comme celle de ne pas accompagner les athlètes féminines qu'il a entraînés pendant trois ans et fait progresser, aux JO d'Athènes 2004, à la suite d'un différent avec le staff qu'il considère comme un manque de confiance. L'honnêteté, la confiance et l'engagement sont des valeurs essentielles. Depuis qu'il a arrêté sa carrière de haut niveau, il tente de les inculquer aux athlètes qu'il encadre.

Olivier a toujours travaillé dans le domaine du sport et particulièrement celui du canoë-kayak. Il partage aujourd'hui son temps de travail entre son poste de cadre technique de canoë-kayak en région des Pays-de-la-Loire, le développement d'actions sur l'outre-mer qu'il connaît bien, et l'accompagnement d'athlètes de l'équipe de France de paracanoë en préparation paralympique.

Il est donc toujours imprégné de l'esprit du haut niveau et d'une culture de la gagne qu'il souhaite partager et transmettre. Les JO de Paris 2024 se rapprochent. Si les conditions sont réunies, pourquoi pas relever ce beau challenge d'entraîneur. L'avenir nous le dira. Pour le moment, le regard est tourné vers les Jeux Paralympiques de Tokyo 2020. ■

PALMARÈS

▶ JEUX OLYMPIQUES

③ 1992 Barcelone, C2 1.000 m avec Didier Hoyer

▶ JEUX MÉDITERRANÉENS

① 1991 Athènes, C2 500 m et 1.000 m avec Didier Hoyer

▶ CHAMPIONNATS DU MONDE

② 1989 Plovdiv, C2 1.000 m et 10.000 m avec Didier Hoyer

② 1991 Vaires-sur-Marne, C2 1.000 m avec Didier Hoyer

② 1993 Copenhague, C2 1.000 m avec Sylvain Hoyer

③ 1991 Vaires-sur-Marne, C2 500 m avec Didier Hoyer

③ 1994 Mexico, C2 200 m avec Sylvain Hoyer

③ 1995 Duisbourg, C4 200 m avec Sylvain Hoyer, Eric Le Leuch et Benoît Bernard



Les débuts en canoë en Bretagne. © D.R. - 1979

Eric Poulhe : Tout d'abord, comment vas-tu et où vis-tu ?

Olivier Boivin : Je vais bien et je vis à Laval en Mayenne, une ville de 50 000 habitants, à équidistance de 70 kms de Rennes, Le Mans et Angers, dans un département plutôt dynamique.

Tu travailles toujours à la Fédération. Quelles sont tes missions ?

Je suis cadre technique régional (CTR) dans la région des Pays de la Loire depuis septembre 2011. J'ai repris en septembre 2018 des missions de développement sur l'outre-mer, et j'interviens en parallèle sur l'équipe de paracanoë pilotée par Eric Le Leuch sur la préparation des Jeux paralympiques de Tokyo. C'est pourquoi j'étais aux récents championnats du Monde à Szeged, et l'année dernière à ceux de Montemor.

Comment se répartit ton temps de travail ?

Approximativement 40% sur la fonction de CTR, 40% sur le développement outre-mer et 20% sur le paracanoë.

Vas-tu souvent en outre-mer ?

Pour l'instant non. J'ai réellement débuté en janvier, mais je les ai vus plusieurs fois, et je suis en contact régulier, surtout avec la Réunion et la Guyane. J'interviens peu avec la Martinique en phase naissante, et la Guadeloupe qui dispose déjà d'un CTR, Olivier Tanton. Ma mission porte sur le développement et peu sur la partie sportive.

Comment débutes-tu la pratique du canoë-kayak ?

J'ai passé mon enfance à Fontainebleau jusqu'à l'âge de 13 ans. Fonctionnaire aux PTT et Breton, mon père est muté à Pontivy en 1978. J'avais déjà pratiqué pendant les vacances au bord de la mer avec un copain qui possédait un kayak et aimé me balader sur l'eau avec cette forme de liberté. Je faisais déjà beaucoup de sport à Fontainebleau où se trouvait l'EIS (École Inter-armées des Sports) et le Bataillon de Joinville qui disposait d'une section associative sportive. J'y pratiquais la gymnastique et le tennis de table. En arrivant à Pontivy, je tombe sur le club de kayak, C'était parti !

Finallyment tu as débuté assez tard.

13 ans aujourd'hui, ça serait assez tard.

Comment se fait ton apprentissage ?

De manière assez naturelle avec Jean-Pierre Laffont qui était en quelque sorte le manager d'un club déjà structuré et cadre CAPS. J'ai commencé en kayak. À la deuxième séance, Jean-Pierre me met avec une pagaie simple dans un « Viry Grossmann », un énorme canoë des années 1960 avec un barreau. Il me donne quelques bases. Même si c'est compliqué, je ne lâche pas tant que je ne vais pas droit. Je complète aussi mon apprentissage en eau vive dans les veines en bas des barrages. Dès ma première année minime, je participe aux régates de l'Espoir et reviens avec une médaille du championnat de France, avec cette impression d'être un champion. Je prends goût à la compétition et participe l'année suivante en C1 CAPS. Au-delà d'être la première, ma rencontre avec Jean-Pierre est déterminante. Il m'a motivé, fait aimer l'activité en me laissant libre, moi, qui étais à la fois caractériel et introverti.

Comment se passent tes premières années de jeune compétiteur ?

En 1981, je me classe 2^e en cadet en C1 au championnat de France de course en ligne à Mulhouse. C'est une première pour le club qui n'avait pas de palmarès significatif en eau calme, un peu comme le reste de la Bretagne d'ailleurs. Puis Bernard Bouffinier, CTR en Île-de-France, me repère aux premiers tests en junior à Macon. Me sachant seul en Bretagne, il m'invite aux stages en Île-de-France, ayant déjà l'intention de m'associer au Parisien Didier Labat. Notre première compétition en 1982 à Nottingham en Grande-Bretagne, se solde par un podium en C2. L'année suivante, on se classe 8^e au championnat du Monde junior avec les pays de l'Est qu'on ne connaissait pas.



8^{ème} place en canoë biplace avec Didier Labat. Championnat du monde junior, Berne, Suisse. © D.R. - 1983

QUE SONT-ILS DEVENUS ?



*Premier podium senior
en C1 500 mètres.
Championnat
de France, Vichy.
© D.R. - 1985*

*Entraînement juste
après la chute du
mur de Berlin.
Potsdam,
Allemagne de l'Est.
© D.R. - 1990*



Puis, tu arrives en senior ?

Oui. La marche est énorme, comme du lycée à l'université, avec un accompagnement moindre qu'en junior. La première année en équipe de France est difficile avec une fracture du péroné lors d'un stage à Temple-sur-Lot. La saison s'arrête, avec tout de même deux finales au championnat de France fin septembre 1984. L'année suivante, à 20 ans, je fais un podium en canoë monoplace C1 500 mètres, et prends conscience de mes capacités chez les « grands ».

J'intègre alors le Bataillon de Joinville avec son entraîneur Daniel Boucheret. Ma promotion était composée d'une génération en or avec des athlètes comme Antoine Goetschy ou Philippe Graille qui ont eu par la suite, une belle trajectoire professionnelle. Ce fut une année riche et révélatrice au contact de très bons

athlètes. Sans équipier, je suis associé en C2 à Daniel Aubert qui sera mon formateur du haut niveau. Jouant un rôle important auprès des jeunes, Daniel avait formé Joël Bettin qui sera médaillé olympique à Séoul en 1988 avec Philippe Renaud. C'était l'apprentissage de la rigueur, de l'engagement, du respect, de l'entraînement. En 1987 on se classe 5^e au championnat du Monde sur 10 000 mètres. Double champion de France en C1, je vais me battre pour aller aux Jeux en 1988, mais je ne suis pas sélectionné, même si je fais de bons résultats en coupe du Monde.

Comment se crée l'association avec Didier Hoyer ?

En 1989, après la déception de la non-sélection pour les Jeux, je m'installe à Paris pour m'entraîner avec Didier

Hoyer, Philippe Renaud, Joël Bettin sous la coupe d'Alain Lebas, et puis surtout être proche de la FFCK (Fédération française de canoë-kayak). On commence le C2 avec Didier en mai, puis sur la régates de Choisy, on est deux fois deuxièmes avec de bons chronos juste derrière les Russes. On confirme la semaine suivante à Duisbourg avec deux troisièmes places. On concrétise au championnat du Monde avec deux médailles d'argent sur 1 000 et 10 000 mètres. Notre première année ensemble avec deux podiums, est, je m'en rends compte aujourd'hui, assez exceptionnelle.

L'année suivante en 1990 est assez mauvaise, avec une 6^e place au championnat du Monde à Poznan qui est vécue comme une grosse déception.

En 1991 notre entraîneur Alain Lebas réalise un coup de maître en me proposant de passer à l'avant, après m'avoir testé en C4 l'année précédente avec succès. Il me pense capable d'emmener le bateau. Ça fonctionne parfaitement avec au bout, les deux médailles d'argent et de bronze sur 1 000 et 500 mètres au championnat du Monde à Vaires-sur-Marne.

Vous changez alors de statut ?

Oui, naturellement. Un bateau double médaillé sur distances olympiques l'année précédant les Jeux, change nécessairement de statut.



Olivier Boivin avec Didier Hoyer en canoë biplace, médaillés d'argent sur 1 000 mètres et de bronze sur 500 mètres. Championnat du Monde, Vaires-sur-Marne. © Eric Poulhe - 1991

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Et 1992 ?

C'est une année compliquée car Didier se casse cinq côtes en début de saison. L'encadrement lui garde sa confiance mais il est en difficulté face à des athlètes qui pensent avoir une opportunité sur le C2. Didier a besoin d'une confiance absolue. En ce qui me concerne c'était avec lui ou personne. Sur un stage à Temple-sur-Lot, il reprend le bateau en monoplace et se retrouve loin derrière, car il n'a pas toutes ses capacités. À quatre jours de la fin du stage, il part, me laissant un mot « j'arrête ». Prévenu immédiatement, Alain Lebas loue une voiture pour l'aéroport le plus proche, prend l'avion pour Lille, et se rend à son domicile où il explique la situation à Nathalie sa femme. Quand Didier arrive, Alain Lebas l'attend dans le canapé, un verre à la main. C'était reparti !

C'est ce qu'on appelle un coach impliqué et réactif...

Oui. On voit ici, un coaching gagnant dans un moment de tension extrême. Didier est revenu progressivement, même si c'était tendu entre nous car on n'avancait pas sur l'eau. Compte tenu de nos performances, un mois avant les Jeux, Alain Lebas nous demande si on veut faire une queue de finale ou une médaille. Didier lui répond naturellement une médaille, et Alain organise un stage préparatoire à Angers, chez moi, avec des séances extrêmes. Il nous emmène dans des zones inexplorées en nous confrontant à ce qui allait nous arriver. Au fur et à mesure, on s'engage ensemble dans un projet très dur sans lâcher. La médaille de Barcelone est la résultante de ce coaching.

En revoyant la vidéo, vous êtes distancés à mi-course et parvenaient à chercher des ressources très loin...

On ne l'imaginait même pas. Pour trouver la perfection, chercher l'impossible et sortir de sa routine, il faut être capable de se transcender. C'est aussi une forme de créativité. Alain Lebas nous a permis d'y accéder.

Même si ce n'est pas une victoire, la course des Jeux à Barcelone reste-t-elle ton meilleur souvenir ?

Barcelone est un moment fort du fait du contexte olympique. C'est l'aboutissement du travail de 4 ans, Mais au niveau du ressenti, cette course n'est pas absolue. D'autres ont été plus pleines et plus belles. J'ai d'ailleurs plus de souvenirs de la course de 1993 avec Sylvain que



Belle sérénité à l'échauffement avant la finale du C2 sur 1 000 m. JO, Barcelone, Espagne. © D.R. - 1992

celle des Jeux de 1992. Mais au niveau du résultat, il n'y a pas d'équivalent.

On échoue souvent parce qu'on sort du cadre. En 1992, la 6^e place sur 500 mètres obtenue la veille de notre médaille sur 1 000 mètres, aurait pu nous affecter. Au contraire, elle nous met énormément en confiance, surtout Didier, encore sur la réserve. On se sentait capables d'accéder au podium, avec l'incertitude de l'avoir certes, mais la

confiance était là. On a bénéficié pendant 4 ans d'un vrai coach dans un collectif relevé. La force du groupe qui tire tout le monde vers le haut, est fondamentale. Ce ne fut pas le cas lors de l'olympiade suivante.

Peux-tu en parler ?

Didier arrête le C2 après les Jeux et fait un dernier championnat du Monde en 1993. Albert Pernet reprend la catégorie canoë avec des athlètes en fin de



Podium avec Didier Hoyer pour la médaille de bronze en canoë biplace sur 1 000 mètres. Jeux Olympiques, Barcelone, Espagne © D.R. - 1992



Sylvain Hoyer et Olivier Boivin. © D.R. - 1985

carrière ayant moins d'envie. Il y a une ouverture forte vers des jeunes avec une stratégie de ne pas faire doubler les bateaux. Je trouvais ça ridicule. Je m'associe avec Sylvain, le frère de Didier avec qui j'avais déjà couru les marathons de l'Ardèche et de la Loire. On s'entraînait aussi ensemble assez régulièrement.

Comment ça se passe ?

Avant, je ne me posais pas de questions et suivais Didier qui avait un rôle de leader naturel. Sylvain a du caractère, mais je pense qu'il suivait. Avec quatre médailles mondiales, une médaille olympique, et plusieurs podiums en coupe du Monde, j'assume le rôle de cadre comme Daniel Aubert a pu le faire avant avec moi. Après les sélections remportées aisément et les premières régates, Jacques Roisin, le directeur des équipes de France, nous pense capables d'accrocher un podium. Je lui réponds que je ne suis pas là pour accrocher un podium mais pour gagner. On obtient l'argent au championnat du Monde à Copenhague en 1993 sur 1 000 mètres, c'est un très bon souvenir de course.

Didier devait être fier du petit frère ?

Oui, il courait comme un fou au bord du bassin. C'était important pour lui.

Ensuite ?

Les difficultés apparaissent en 1994. On se recentre sur 200 mètres. Avec le recul, c'est le début d'un déclin progressif. Des problèmes de coaching et de relations dans l'équipe, de mauvaises attitudes, on partait vers un échec annoncé. En 1996, à Séville, on obtient le quota de rattrapage en se classant 3^e, mais le comité de sélection français décide de ne pas nous sélectionner au vu des critères de la FFCK exigeant une seconde place. J'ai appris ma non-sélection par la presse, avant que la décision ne me soit confirmée par la Direction technique

nationale. Sur le fond, la décision avait du sens, car nous n'avions pas le niveau pour performer aux Jeux. Mais sur la forme, c'était insupportable, d'autant plus que d'autres ont été repêchés sans respecter les critères. Avec un appel en expliquant la raison, j'aurais accepté la décision sans frustration.

C'est donc l'échec de Séville le plus mauvais souvenir de ta carrière ?

Oui. J'accepte de ne pas être sélectionné sur la base d'une performance. Mais ici, c'était un échec de ne pas avoir instauré une relation de confiance au regard des valeurs du sport. Mon second plus mauvais souvenir, c'est la disparition et l'oubli après dix ans de statut de professionnel du canoë-kayak à haut niveau.

Que fais-tu après ?

Après une année de transition, je me forme pendant trois ans aux métiers du traitement de l'eau, avec une promesse d'embauche d'une entreprise bretonne. Mais à la suite du rachat de la société par la Saur une filiale de Bouygues, le contrat n'est pas conclu. Encore soutenu par la Mairie de Paris, je fais des saisons de raft sur l'Ubaye. En 1997, Patrick Monier, responsable du suivi social à la FFCK, me propose un bilan de compétences qui me sert de révélateur, et me donne des clés pour rebondir professionnellement. Je passe deux ans en Guadeloupe à développer l'activité canoë-kayak. En 1998, à l'initiative d'Hervé Madoré puis d'une rencontre avec le directeur technique national Antoine Goetschy, je prépare le professorat de sport dans le but d'intégrer la Fédération. Réussissant le concours dès la première année, j'intègre en 2000 le pôle France à Dijon.

Sur quel poste ?

En tant qu'entraîneur national sur la catégorie des filles qu'il faut reconstruire. De 2001 à 2003, c'est une période de grâce avec une progression et des actions qui donnent des résultats. L'année 2004 est plus douloureuse avec la non-sélection des filles pour les Jeux aux championnats de Monde de Gainesville en 2003. C'est une frustration

énorme car le potentiel de sélection du K2 a été gâché du fait de l'inscription de Marie Delattre en K1, contre mon avis. L'enchaînement K1-K2 en 35 minutes était une grossière erreur.

Et pourtant tu reviens à la rentrée dans l'équipe de Christophe Rouffet ?

Il était effectivement prévu que je rejoigne Christophe sur un poste d'entraîneur élite avec Jean-Pascal Crochet, mais je ne peux accepter mon affectation à Toulouse pour des raisons familiales. Je pars finalement en Bretagne sur un poste d'entraîneur de pôle. Je collabore très bien au niveau national avec Christophe Rouffet, Jean-Pascal Crochet et François During, mais le quotidien au pôle de Cesson-Sévigné est beaucoup plus difficile. On est nombreux dans des locaux sous-dimensionnés. Je considère qu'on ne fait pas du haut niveau, en ayant pour tâche de s'occuper de trop d'athlètes avec un statut allant de jeune junior à élite comme Vincent Lecrubier ou Bertrand Hémonic sélectionnés aux Jeux. Je décide de quitter la fédération en 2008 pour un poste à la Direction départementale de la jeunesse et des sports à Laval. Je reviens à la FFCK en 2011 sur un poste de CTR en Pays de la Loire.

Que doit acquérir un jeune athlète pour performer au plus haut niveau ?

Il faut à mon avis avoir des rêves concrétisables, développer et entretenir un appétit féroce pour atteindre ses buts. Il faut être ambitieux et pugnace, mais réaliste et ne pas hésiter à sortir des formalismes qui ont tendance à rassurer et tout expliquer par des process. Il faut être progressiste, se consoler des défaites car, l'émotion passée, elles sont riches pour construire un futur. À titre personnel, je n'ai jamais été abattu par une défaite. Je ne regrette rien, même les événements qui ne sont pas de mon fait, car derrière je vais construire.



Olivier Boivin dans l'équipe de soutien aux JO Sydney 2000 avec Vincent Blanchet, vice-président de la FFCK et Jean-Louis Tessaud. Penrith, Australie © FFCK - 2000

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Comment définir la performance ?

J'ai aujourd'hui un réel problème avec le mot « Performance » tant sur le plan de la sémantique que la rhétorique. Il n'a pour moi aucun sens concret dans l'action. C'est un mot « valise » très en vogue. Tout notre modèle s'appuie sur un mot dont la définition n'est pas claire et pas acceptée collectivement. D'un point de vue de la rhétorique, prenons l'exemple du projet de performance individuel (PPI). Le mot « performance » est l'objet au centre du « projet ». Le mot « individuel » n'est qu'un qualificatif comme rouge ou vert. Comment penser le sportif au cœur du projet lorsqu'il n'est qu'un qualificatif ? Ce non-sens crée des incompréhensions. Je préférerais parler de projets de sportifs avec des buts, des objectifs, des moyens : gagner des titres et des médailles....

A l'inverse, je me reconnais dans la définition de Françoise Labridy extraite de son ouvrage « Sport, psychanalyse et science ». « *Performer : seul moyen de faire exploser les barrières des significations qui limitent son être* ».

Je pense également que la performance est aussi le statut qu'on donne au résultat. Si le résultat est objectif, le statut est, sans règle préalable, parfaitement subjectif. Comme un tableau que chacun voit à sa manière.

Donnons donc une définition claire, partagée et collective de ce qu'est une performance.

Faut-il être plus concret dans la définition de la performance avec des éléments mesurables ?

Tout d'abord avoir une définition commune pour tous, encadrement ou athlètes.

Il faut fixer des buts clairs à atteindre, que l'on se rappelle régulièrement. Objectiver. C'est la base sur laquelle le sportif bâtit son projet. On s'organise alors pour préfigurer une réalité à venir, tout en sachant que le futur est par nature, un néant que l'on vient coloniser par nos actions.

C'est d'ailleurs un drôle de paradoxe auquel le coach est confronté à longueur de temps : étiré d'un côté par un empirisme basique (relation cause-effets avec les athlètes), et de l'autre par des contraintes de résultats, une projection dans un futur qu'il ne maîtrise pas.

À force de « staffer » l'idée, on en oublie l'action. L'athlète ne doit pas être dans une situation comptable, mais dans l'action de construire, d'oublier ensuite afin de construire à nouveau.

Et comment se positionne le coach ?

Il est au service du sportif et de son projet. Sa posture et sa relation (coaching et management) sont à géométrie variable. À la fois au-dessus, lorsqu'il faut orienter, décider, impulser, s'adapter et adapter, il est de toute façon spectateur sur une ligne de départ ou dans le bateau à moteur. La relation est fine, délicate avec une forme d'intimité importante.

Par ailleurs, il doit résister aux tensions psychologiques : enjeux, pressions hiérarchiques, média..., afin d'avoir une action efficace de qualité. Sous pression, le « coaching » peut évoluer favorablement ou défavorablement, ce qui est dommageable. Il faut donc canaliser ces tensions afin qu'elles n'influencent pas sur les sportifs.

Mes meilleurs résultats ont toujours éclos dans un climat de totale sérénité.

J'aime bien parler d'entropie, même si je détourne ce mot de son sens originel, une loi de la thermodynamique. En effet, je trouve qu'on a une capacité à perdre beaucoup d'énergie non récupérable. Il faut à mon sens, revenir à des processus simples, concentrer les énergies et créer par exemple un groupe d'encadrement soudé. Nous sommes sur un modèle individuel où chacun travaille séparément, par narcissisme, par peur de la confrontation, par volonté d'optimiser et d'individualiser. Pour avoir vécu le championnat du Monde de slalom à Pau en 2017, j'ai eu l'impression d'être témoin de cette situation. Créer une forte concurrence en interne entre groupes d'entraîneurs-sportifs a des effets destructeurs. Comme chez les sprinters hommes en kayak entre 1984 et 1992. On perd de l'intelligence collective et une formidable créativité.

Tu intervies auprès de l'équipe paralympique. Comment la trouves-tu ?

Je l'ai découverte l'année dernière. Aujourd'hui, notamment dans la nouvelle catégorie VL3 (1^{er} niveau de handicap), ce sont de vrais athlètes tant sur le plan sportif que de l'engagement, qui n'ont rien à envier aux valides. Ils ont tous un investissement quasi-professionnel. Eddie Potdevin est chef d'entreprise. Il peut s'organiser pour deux entraînements quotidiens et partir en stage. Il n'y a pas de différence dans la démarche et la mise en œuvre. En revanche, leur vécu sportif est jeune, avec un manque d'apprentissage de la compétition et des enjeux. Le nombre de compétitions, et donc de confrontations, est trop faible. Un athlète en paracanoe va aux mondiaux avec au mieux 15 courses dans l'année. On est confronté à des situations de stress plus importantes, mais ils apprennent vite car ils ont déjà une forte expérience de la vie.



Olivier Boivin en canoë monoplace. © D.R. - 1989

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Ce qu'ils ont enduré avec leur handicap est-il un atout ?

Peut-être, mais je n'en ai pas l'impression, ou ils ne le montrent pas. Ils parlent plus des contraintes que du handicap. Sur la notion d'aménagement, le coach connaît naturellement son rôle à l'embarquement, au débarquement ou sur un transfert. Les petites contraintes sont multiples sur le volet de la mobilité, mais sur un plan sportif, il n'y a pas de différence avec les valides. Les temps s'améliorent chaque année, il faut trouver les moyens de descendre les chronos. Disséminés sur tout le territoire, je travaille beaucoup à distance avec les moyens numériques actuels. Par exemple, ils m'envoient des images vidéo que j'analyse et je leur retourne en quasi-temps réel.

Et ta pratique sportive actuelle ?

Je fais toujours du kayak, pas de canoë mais un peu de pirogue ou du stand-up paddle. La compétition ne m'intéresse plus car, si je sais comment faire pour aller vite en canoë, je suis maintenant incapable de le faire.

Es-tu toujours en relation avec ton club formateur de Pontivy ?

Oui bien sûr, avec les dirigeants et quelques athlètes.

La course en ligne française attend toujours une médaille d'or olympique depuis celle de Laudet-Turlier

en 1952. Penses-tu l'équipe actuelle capable de réussir ?

Je pense qu'on a une des meilleures équipes qu'on n'ait jamais eues, avec de la densité, sans réel héros. Il faut maintenant mobiliser les athlètes et concrétiser. Il est étonnant de voir que les meilleurs résultats au championnat du Monde à Szeged ont été réalisés par ceux qui ont été les moins accompagnés par la FFCK cette année, comme le K2 qui gagne à Duisbourg et fait un podium mondial. Le bilan chiffré est bon mais on n'arrive pas à reproduire les bons résultats des coupes du Monde. Ce décalage amène à s'interroger sur les facteurs de performance et peut-être également la programmation. Par exemple, la Néo-Zélandaise Lisa Carrington a fait l'impasse à Duisbourg afin de répéter, un an avant, l'agenda des Jeux de Tokyo.

Il y a de la densité dans toutes les catégories, avec la capacité d'amener un collectif en finale ce qui prouve que la préparation a été bonne. Ne manque-t-il pas la finalisation ?

Peut être, oui. Par le passé, un entraîneur comme Alain Lebas a réussi à finaliser, aussi parce qu'on était dans un groupe de gagnants qui agissaient comme des aimants. Après 1992, certaines sélections non justifiées à mes yeux, ont altéré l'environnement et le but de gagner des médailles. Une culture

de la gagne avec une concurrence saine s'est peut-être perdue. Dans ma carrière sportive, je n'ai jamais eu d'appréhension face à l'adversité. Sur la ligne de départ je considérais avoir les mêmes chances que les autres. Je ne suis pas dans l'idolâtrie d'un champion mais je peux être littéralement « scotché » au vu des performances exceptionnelles réalisées par exemple par Marie Delattre et Anne-Laure Viard en finale aux JO de Pékin 2008, Liza Carrington sur 200 mètres à Szeged, Tony Estanguet pour son 3^e titre olympique à Londres ou Jessica Fox lors de sa finale en K1 slalom à Pau. Il faut trouver les conditions pour créer ces moments, car une cause les a nécessairement précédés. Ces athlètes en sont les acteurs.

Paris a obtenu l'organisation des Jeux Olympiques en 2024. Français et médaillé olympique, qu'en penses-tu ?

C'est évidemment énorme. Dommage que l'euphorie soit polluée par le contexte négatif du Ministère des sports. Il y avait une superbe opportunité qui semble gâchée. Même si je suis favorable au changement, il est difficile de se projeter. Beaucoup perdent confiance.

Quelle image as-tu de l'AIFCK ?

J'ai l'image d'une association des gardiens et garants de l'histoire du canoë-kayak et du haut niveau en France et à l'international. Pour pouvoir regarder loin devant, il faut être capable de regarder loin derrière. Pour construire le futur, il faut aussi s'appuyer sur le passé.

Quelle question aurais-je dû poser que je n'ai pas posée ?

Aucune. On a vraiment abordé beaucoup de sujets. Je suis sec ! ■



Olivier Boivin avec les supporters Pontivyens. Jeux Olympiques, Barcelone, Espagne © D.R. - 1992



Olivier Boivin (3^{ème} à droite) à côté de Jean-Pierre Laffont à sa droite, avec ses amis du KCCK Pontivy pour regarder les finales olympiques françaises à Rio. © Le Télégramme - 2016

DU TACOTAC

Ton idole sportive ▶ Aucune.

Ta fierté ▶ Mes enfants et ma femme.

Ton regret ▶ La non-sélection des filles en 2004 qui ne sont pas allées au bout du projet.

Ton film culte ▶ la liste de Schindler et Interstellar.

Ta chanson culte ▶ Cry Baby de Janis Joplin et les variations Golberg de Bach au piano.

Ton rêve, ton utopie ▶ Faire le tour du monde à la voile.

DOMINIQUE GARDETTE

Triple championne du Monde individuelle en kayak de descente, professeur EPS



Où habites-tu ?

J'habite à Labège, à côté de Toulouse, mais je reviens régulièrement me ressourcer dans mon Ardèche natale.

Comment vas-tu ?

Dans l'ensemble bien avec de petits soucis de temps en temps. Il suffit de ne pas y penser.

Quelles passions aujourd'hui ?

On s'est lancé avec Jean-Paul dans une coopérative qui développe de l'énergie renouvelable avec de l'investissement citoyen, j'ai découvert à cette occasion la cuisson solaire, et je suis impressionnée des résultats. Sinon, rando, vélo de préférence en pleine nature, bricolage, jardinage...

Quelles traces ont laissé ton passé sportif dans ta vie actuelle ?

Je pense que le barrage du Nassier sur l'Eyrieux m'a fait prendre conscience très tôt que toute énergie avait un coût écologique, c'est certainement une des raisons de mon engagement. J'ai aussi appris que rien n'arrivait facilement, ce n'est pas parce qu'on échoue au début qu'on ne réussira pas après, il ne faut pas baisser les bras.

Fais-tu encore du bateau ?

Occasionnellement, pas assez à mon goût.

Que dirais-tu aux membres AIFCK ?

C'est toujours beaucoup de plaisir de retrouver les anciens.

✉ domi.gardette@gmail.com

CHRISTOPHE ROUFFET

Ancien sportif course en ligne, directeur technique adjoint FFCK, directeur équipe de France de course en ligne, cadre INSEP



Où habites-tu ?

Je vis toujours près de Vaires, un peu plus loin de la Marne que par le passé.

Comment vas-tu ?

Je travaille aujourd'hui à l'INSEP au service d'accompagnement des cadres du haut niveau et je suis en relation avec Bertrand Daille et Bâbak Amir Tahmasseb. Il paraît que les payeurs sont partout ! L'INSEP est une belle ouverture vers l'ensemble du sport français avec des projets ambitieux et stimulants. Cerise sur le gâteau, je croise régulièrement les payeurs du Pôle France et l'encadrement.

Quelles passions aujourd'hui ?

Je consacre plus de temps à mes proches. J'essaie de faire un peu de sport (footing, VTT et natation principalement), et je refais de la musique avec des collègues.

Quelles traces ont laissé ton passé sportif dans ta vie actuelle ?

A l'INSEP, je suis en continuité avec mon passé sportif et fédéral. J'en tire une grande expérience et une vision large de la vie d'une équipe de France. Mais le plus utile, c'est l'humilité face à la complexité de la performance. Le mieux que je peux faire, c'est soutenir l'engagement et la détermination des sportifs et des entraîneurs. Les acteurs, ce sont eux.

Fais-tu encore du bateau ?

Les pagaies ne sont jamais très loin. Je navigue occasionnellement en famille ou entre amis pour le plaisir d'être ensemble.

Que dirais-tu aux membres AIFCK ?

Je suis content de voir que l'AIFCK est dynamique et je suis ravi de vous lire ou vous voir à l'occasion !

✉ crouffet@gmail.com

MARCEL VENOT

Équipe de France 1957-58, cadre Jeunesse et Sports, président de la FFCK, membre de la Fédération internationale



Où habites-tu ?

À Caluire-et-Cuire dans la banlieue lyonnaise et à la campagne, à Villette-sur-Ain.

Comment vas-tu ?

Actuellement sous chimiothérapie après avoir subi une radiothérapie sur les cervicales. Mais avec le moral tout va bien.

Quelles passions aujourd'hui ?

Retrouver un peu du muscle après avoir perdu 19 kilos pour reprendre le golf en compétition.

Quelles traces ont laissé ton passé sportif dans ta vie actuelle ?

Beaucoup de bonheur, de partage avec les autres, mais aussi quelques regrets. Être né trop tôt et avoir connu une fédération qui n'avait aucun moyen financier. En équipe de France le survêtement se passait d'un athlète à l'autre suivant les sélections...

Fais-tu encore du bateau ?

Non la dernière fois c'était le marathon de l'Ardèche à 70 ans. J'ai remplacé le canoë par le golf qui est un sport de plein air et de nature où tu peux jouer seul ou en équipe comme le canoë.

Que dirais-tu aux membres AIFCK ?

Faites partager à vos anciens équipiers le bonheur de suivre la vie de nos athlètes et de découvrir un peu le passé de notre sport. Félicitations aux membres qui se dévouent pour récolter ces informations.

✉ mvgouverneur@gmail.com

LES AFFICHES DE L'AIFCK

UNE BELLE COLLECTION ET UN MANQUE D'ARCHIVES

PAR HERVÉ MADORÉ

À l'occasion des championnats du Monde de Pau 2017, l'AIFCK a réalisé et exposé une belle collection d'affiches. Pour l'inauguration du stade d'eau vive de Vaires-sur-Marne, cette collection se renforce de deux nouvelles affiches dont la réalisation n'est jamais un long fleuve tranquille.

Lors de Pau 2017, l'AIFCK a présenté une série de huit affiches sur les championnats du Monde d'eau vive organisés en France depuis ceux de Treignac, en 1959. Cette série comprend également une affiche qui présente tous les sites des championnats du Monde d'eau vive de 1949 à 2017, et une fresque qui rappelle l'histoire du canoë en France du 19^e au 21^e siècle.

Lors du baptême le 28 juillet 2018 du Stade de Bourg-Saint-Maurice, du nom de Claude Peschier, champion du Monde sur ce bassin en 1969, cet ensemble a été complété par trois nouvelles affiches :

- les championnats de France de slalom organisés, sur l'Isère en Tarentaise, de 1950 à 2020 ;
- les championnats de France de descente organisés, sur l'Isère en Tarentaise, de 1960 à 2020 ;
- les affiches emblématiques du canoë-kayak en Tarentaise.

L'inauguration du nouveau stade d'eau vive de Vaires, le 22 juin 2019, a permis d'élargir la collection avec la réalisation des affiches des championnats du Monde seniors de course en ligne organisés en France : Mâcon 1954 et Vaires 1991. Il nous a semblé intéressant de vous présenter ces deux nouveautés dans ce bulletin, même si son format ne met pas en valeur ces documents conçus pour être exposés en affiche de 1 mètre sur 1,50.

La collection (14 affiches, une fresque) n'est pas achevée, il manque, pour le moins, les deux affiches de Pau 2017 (descente sprint et slalom) et celle de Thury-Harcourt 2014 (kayak polo). Mais d'ores et déjà, cet ensemble rappelle des grands moments de l'histoire du canoë en France et constitue un outil disponible pour la promotion des activités sportives de la Fédération française de canoë-kayak.

La préparation de ces documents démontre la nécessité de disposer d'archives de qualité. La réalisation de chaque affiche est un véritable parcours du combattant. Un exemple avec celle de Mâcon 1954 :

- la photo de l'affiche dénichée dans un catalogue de salle des ventes ;
- le fanion du championnat et la médaille découverts sur un site hongrois ;
- les prénoms de deux membres des équipes de France retrouvés grâce à la mémoire et au réseau de Jean-Claude Le Bihan ;
- les résultats incomplets qui ne permettent pas de donner le palmarès des athlètes en dehors des finalistes.

Aussi, faites connaître vos « trésors ». Un conseil : ne jetez rien, pensez à transmettre même les choses qui vous semblent les plus insignifiantes.

Et merci à tous les contributeurs : les écrivains Sylvaine Deltour, Jean Lamy, Jean-Paul Cézard (et moi-même) et les artistes maquettistes : Virginie Aubazac, Maïa Drider et Matthieu Laroye. ■



COURSE EN LIGNE

MACON 1954

En 1954, la France accueille pour la première fois un championnat du Monde de course en ligne. A l'époque, ces championnats se déroulent tous les quatre ans. Chaque pays peut inscrire deux bateaux par épreuve. Le premier championnat du Monde s'est déroulé, en 1938, en Suède.

Les femmes courent sur 500 mètres, uniquement en kayak, les hommes sur 1000 et 10 000 mètres, en canoë et en kayak.

Dix-neuf nations sont présentes, l'Allemagne et l'Italie interdites de participation après la deuxième guerre mondiale sont autorisées à concourir. L'URSS et l'Allemagne de l'Est préalablement engagées sont absentes.

L'homme du championnat est un kayakiste suédois, Gert Fredriksson. Il remporte trois médailles d'or. Il reste aujourd'hui le kayakiste le plus médaillé aux Jeux Olympiques avec huit médailles entre 1948 et 1960 (6 or, 1 argent, 1 bronze).

La Hongrie domine les championnats avec seize médailles, devant la Suède huit médailles. Macon 1954 marque ainsi le début de l'hégémonie des pays de l'Europe de l'est. La France se classe honorablement à la sixième place avec l'argent de Louis Gantois (K1 1 000) et le bronze de Marcel Renaud, Louis Gantois, Maurice Graffen et Robert Enteric (K4 1 000).

Une chrono caméra électrique « Longines » donne le temps au 1/100^e de seconde, une première qui facilite le jugement à l'arrivée.

CHIFFRES CLES

EDITION : 4^{EME}
 DATE : 24 AU 26 JUILLET
 EPREUVES : 15
 EPREUVES OLYMPIQUES : 9
 K1D 500 M - C1H, C2H, K1H, K2H 1 000 M ET 10 000 M
 EPREUVES NON OLYMPIQUES : 6
 K2D 500 M - K1H 500 M INDIVIDUEL ET RELAIS,
 K2H 500 M, K1H 1 000 M ET 10 000 M
 NATIONS : 19
 BASSIN : LA SAÔNE, BASSIN DU BREUIL

LES PODIUMS OLYMPIQUES

CANOË MONOPLACE HOMME 1 000 M

1. PARTI Janos, Hongrie
2. HERNEK Istvan, Hongrie
3. POUPA Jaroslav, Tchécoslovaquie

CANOË BIPLACE HOMME 1 000 M

1. LIEBHART Kurt - LULLA Engelbert, Autriche
2. BODOR Istvan - TUZA Jozsef, Hongrie
3. CSONKA Ferenc - SASVARI Mihaly, Hongrie

KAYAK MONOPLACE DAME 500 M

1. ZENS Therese, Sarre
2. SCHWINGL Fritz, Autriche
3. NIELSEN Tove, Danemark

KAYAK MONOPLACE HOMME 1 000 M

1. FREDRIKSSON Gert, Suède
2. GANTOIS Louis, France
3. HATLACZKY Ferenc, Hongrie

KAYAK BIPLACE HOMME 1 000 M

1. MESZAROS Istvan - MESZAROS Gyorgy, Hongrie
2. SCHEUER Michel - SCHMIDT Gustav, République fédérale d'Allemagne
3. NULLER Helmut - KRAMMER Gunter, République fédérale d'Allemagne

CANOË MONOPLACE HOMME 10 000 M

1. VOKNER Jiri, Tchécoslovaquie
2. CAPEK Frantisek, Tchécoslovaquie
3. HERNEK Istvan, Hongrie

CANOË BIPLACE HOMME 10 000 M

1. WIELAND Karoly - HALMAY Jozsef, Hongrie
2. CSONKA Ferenc - SASVARI Mihaly, Hongrie
3. SIEGER Jaroslav - ZIEGLER Zdenek, Tchécoslovaquie

KAYAK MONOPLACE HOMME 10 000 M

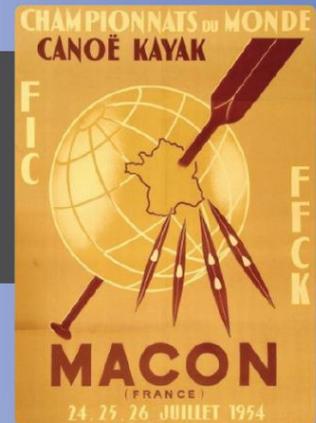
1. HATLACZKY Ferenc, Hongrie
2. PECH Milos, Tchécoslovaquie
3. ERIKSEN Harald, Norvège

KAYAK BIPLACE HOMME 10 000 M

1. RAUB Maximilian - WIEDERMANN Herbert, Autriche
2. JOHANSSON Sigvard - FJELLMANN Rolf, Suède
3. STEINHAUER Ernst - STOCKER Helmuth, République fédérale d'Allemagne



© FFCK - Crédit photo : VIGARD



L'EQUIPE DE FRANCE

CANOË HOMME

- Georges DRANSART - 7^e C1 10 000
 Robert BOUTIGNY - 9^e C1 10 000, 8^e C1 1 000
 Georges TURLIER - Serge ASSELIN - C2
 Jean MOLLE - C1 (Remplaçant)

KAYAK DAME

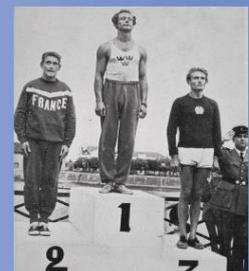
- Eva MARION - 5^e K1 500
 Eva MARION - Claire VAUTRIN - 7^e K2 500
 Micheline RENAUD - Geneviève MORIN - 9^e K2 500

KAYAK HOMME

- Louis GANTOIS - 2^e K1 1 000
 Marcel RENAUD - Maurice GRAFFEN - 4^e K2 500, 5^e K2 1 000
 Marcel RENAUD - Louis GANTOIS - Maurice GRAFFEN - Robert ENTERIC - 3^e K4 1 000
 Henri EBERHARDT - 9^e K1 10 000
 Roger CÉZARD - Roger BOURQUIN K2
 Michel LECOCCQ - Jean LAPORTE - K2
 Pierre DERIVERY - K1
 Louis HOCBON - K1



RENAUD/GANTOIS/GRAFFEN/ENTERIC



Louis GANTOIS, Gert FREDRIKSSON

L'ENCADREMENT

Président

Charles DE COQUERAUMONT

Sélectionneur et manager
des équipes de France
Robert VAUTRIN

Entraîneur et capitaine de
l'équipe de France
Georges DRANSART



Défilé des nations



CETTE ANNEE LA

Fin de la guerre française en Indochine

Le Britannique Roger Bannister court
le « mile » en moins de 4 minutes

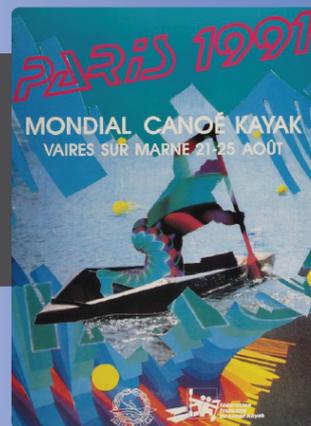
Le Français Louison Bobet remporte
le championnat du Monde de cyclisme

La France compte 43 millions d'habitants (67 millions en 2018)

COURSE EN LIGNE

VAIRES-SUR-MARNE

1991



Après Mâcon en 1954, la France accueille pour la deuxième fois le championnat du Monde de course en ligne. Les courses débutent alors que la construction des hangars à bateaux et de la tour d'arrivée vient à peine de s'achever.

Les femmes courent sur 500 et 1 000 mètres, uniquement en kayak, les hommes sur 500, 1 000 et 10 000 mètres, en canoë et en kayak.

Trente-neuf nations participent. Le mur de Berlin est tombé en 1989, l'Allemagne se présente sous le même drapeau, l'URSS dispute sa dernière épreuve internationale.

L'Allemagne réunifiée se classe première nation devant la Hongrie, l'URSS et... la France. Un résultat exceptionnel pour les tricolores qui remportent cinq médailles :

- Pascal Boucherit et Philippe Boccara premiers en K2 10 000 m et victimes d'une disqualification bien sévère après leur deuxième place en K2 1 000 m.
- Didier Hoyer et Olivier Boivin double médaillés dans les épreuves olympiques, deuxièmes en C2 1 000 m et troisièmes en C2 500 m.
- Benoît Bernard, Joël Bettin, Philippe Renaud et Pascal Sylvoz deuxièmes en C4 500 m.
- Sabine Goetschy et Bernadette Brégeon troisièmes en K2 5 000 m, première médaille française féminine en course en ligne.

Pour la première fois, le système de départ baptisé AGSOSTART est utilisé en compétition. Une série de butées aligne et maintient l'étrave des bateaux, puis s'efface en glissant sous l'eau au moment du départ. Une invention qui supprime les faux départs.

L'EQUIPE DE FRANCE

CANOË HOMME

- Pascal SYLVOZ - 4^e C1 1 000, 6^e C1 500, 5^e C1 10 000
 Didier HOYER - Olivier BOIVIN - 2^e C2 1 000, 3^e C2 500, 6^e C2 10 000
 Benoît BERNARD - Joël BETTIN - Philippe RENAUD - Pascal SYLVOZ - 2^e C4 500
 Daniel AUBERT - Jean-Gilles GRARE - Eric LE LEUCH - Jérôme VARIN - 9^e C4 1 000

KAYAK DAME

- Sabine GOETSCHY - 8^e K1 500
 Sabine GOETSCHY - Bernadette BRÉGEON - 5^e K2 500 m, 3^e K2 5 000
 Sabine GOETSCHY - Bernadette BRÉGEON - Françoise LASAK - Anne MICHAUT - 9^e K4 500

KAYAK HOMME

- Sébastien MAYER - demi-finaliste K1 500
 Pierre LUBAC - demi-finaliste K1 1 000
 Bernard BRÉGEON - 7^e K1 10 000
 Olivier LASAK - Philippe AUBERTIN - 8^e K2 500
 Pascal BOUCHERIT - Philippe BOCCARA - 1^e K2 10 000, disqualifiés en finale K2 1 000
 Bernard BRÉGEON - Patrick LANCEREAU - Jean-Damien LIOULT - Pierre LUBAC - 6^e K4 500
 Olivier LASAK - Philippe AUBERTIN - Sébastien MAYER - Jean-François BRIAND - série K4 1 000, 20^e K4 10 000

CHIFFRES CLES

EDITION : 24^{ÈME}
 DATE : 21 AU 25 AOÛT
 EPREUVES : 22
 EPREUVES OLYMPIQUES : 12
 K1H - K2H - C1H - C2H 500 ET 1 000 M - K4H 1 000 M
 K1D - K2D - K4D 500 M
 EPREUVES NON OLYMPIQUES : 10
 C4H - K4H 500 M - C4H 1 000 M
 C1H - C2H - K1H - K2H - K4H 10 000 M
 K1D - K2D 5 000 M
 NATIONS : 39
 BASSIN : LAC DE VAIRES

LES PODIUMS OLYMPIQUES

HOMMES

- CANOË MONOPLACE 500 M**
 1. SILVINSKIY Mikhail. URSS
 2. BUKHALOV Nikolay. Bulgarie
 3. HEUKRODT Olaf. Allemagne

- CANOË MONOPLACE 1 000 M**
 1. KLEMENTIEV Ivan. URSS
 2. BUKHALOV Nikolay. Bulgarie
 3. RÖDER Matthias. Allemagne

- CANOË BIPLACE 500 M**
 1. PALIZS Attila - SZABO Attila. Hongrie
 2. RENEISKY Viktor - JURAVSCHI Nicolae. URSS
 3. HOYER Didier - BOIVIN Olivier. France

- CANOË BIPLACE 1 000 M**
 1. PAPKE Ulrich - SPELLY Ingo. Allemagne
 2. HOYER Didier - BOIVIN Olivier. France
 3. RENEISKY Viktor - JURAVSCHI Nicolae. URSS

- KAYAK MONOPLACE 500 M**
 1. CRICHLAW Ren. Canada
 2. HOLMANN Knut. Norvège
 3. GYULAY Zsolt. Hongrie

- KAYAK BIPLACE 500 M**
 1. ROMAN Juan José - SANCHEZ Juan Manuel. Espagne
 2. BLUHM Kay - GUTSCHE Torsten. Allemagne
 3. CSIPES Ferenc - GYULAY Zsolt. Hongrie

KAYAK MONOPLACE 1 000 M

1. HOLMANN Knut. Norvège
 2. CSIPES Ferenc. Hongrie
 3. BARTON Greg. USA

KAYAK BIPLACE 1 000 M

1. BLUHM Kay - GUTSCHE Torsten. Allemagne
 2. ROMAN Juan José - SANCHEZ Juan Manuel. Espagne
 3. ANGYAL Akos - PETROVICS Bela. Hongrie

KAYAK QUADRIPLACE 1 000 M

1. Hongrie
 2. Allemagne
 3. Tchécoslovaquie

DAMES

KAYAK MONOPLACE 500 M

1. BORCHERT Katrin. Allemagne
 2. KOBAN Rita. Hongrie
 3. IDEM Josefa. Italie

KAYAK BIPLACE 500 M

1. PORTWICH Ramona - VON SECK Anke. Allemagne
 2. DONUSZ Eva - MESZAROS Erika. Hongrie
 3. ANDERSSON Agneta - OLSSON Anna. Suède

KAYAK QUADRIPLACE 500 M

1. Allemagne
 2. Hongrie
 3. Chine



Olivier BOIVIN - Didier HOYER



Philippe BOCCARA - Pascal BOUCHERIT

L'ENCADREMENT

Président
Marcel VENOT

DTN
Hervé MADORÉ

Directeur de l'équipe
Michel LÉTIENNE

Entraîneurs
Christophe DEBOVE (kayak dames)
Jean-Paul HANQUIER (kayak hommes)
Alain LEBAS (canoë)



Cérémonie d'ouverture



CETTE ANNEE LA

Démission de Mikhail Gorbatchev et dissolution de l'URSS

Guy Forget et Henri Leconte remportent la Coupe Davis

Edith Cresson première femme nommée Premier ministre

France Télécom commercialise le Bi-Bop, premier téléphone de poche sans fil



© FFCK

EXPOSITION PATRIMOINE, VAIRES

RETOUR SUR L'INAUGURATION DU STADE NAUTIQUE OLYMPIQUE

PAR PATRICE DE RAVEL

Le week-end des 22 et 23 juin, l'AIFCK et trois autres associations, Carré des Canotiers, Marne et Canotage et Cèdre Rouge, étaient à Vaires-sur-Marne pour l'inauguration du site olympique couplée notamment avec les 70 ans du Comité régional de canoë-kayak Île-de-France et Festi'kayak.

Une mise en place progressive

Cette présence n'est pas le fruit d'une volonté de départ ni d'un côté ni de l'autre. Elle s'est mise en place en suivant l'évolution de la manifestation au fil de sa préparation.

Dans un premier temps, l'Amicale avait été sollicitée par le comité régional pour compléter et affiner l'historique du comité et établir la liste des présidents et cadres techniques.

Puis, comme le comité souhaitait proposer au public des bateaux anciens naviguants et donc avoir un espace d'exposition, il est venu l'idée de concrétiser ce travail préliminaire en exposant les réalisations de l'Amicale.

Le Carré des Canotiers, apportant aussi sa pierre à l'édifice, a proposé d'exposer la frise chronologique « Histoire du canotage, des loisirs et sports nautiques - 1790-1936 » éditée en 2018.

Devant le délai de préparation très court, l'Amicale a décidé de réutiliser les panneaux existants qui avaient été réalisés pour Pau 2017 en les complétant par les panneaux des mondiaux de course en ligne « Mâcon 1954 » et « Vaires-sur-Marne 1991 ».

Enfin, la manifestation prenant encore de l'ampleur (Journée olympique, Fête du sport) et le public attendu se diversifiant, il a semblé nécessaire de montrer des bateaux de différentes époques.



La frise chronologique de l'AIFCK « Le canoë et le kayak - 150 ans d'histoire - 1867-2017 » encadrée par les panneaux des championnats du Monde organisés en France a retenu l'attention des visiteurs. Vaires-sur-Marne.



La frise chronologique « Histoire du canotage, des loisirs et sports nautique 1790-1936 » du Carré des Canotiers. Vaires-sur-Marne. © Eric Poulhe - 2019

Un bel espace pour une exposition diversifiée

Au final, un espace de 150 m² était dédié au patrimoine du canotage et des sports nautiques, et une installation de type « chantier de restauration » était implantée à l'extérieur.

Les bateaux étaient exposés par thème : les loisirs à la pagaie double et à l'aviron, la navigation en eau vive, la course en ligne.

La frise chronologique « Le canoë et le kayak - 150 ans d'histoire » de l'AIFCK, encadrée par les panneaux-portraits des championnats du monde organisés en France, fut particulièrement appréciée. Cet ensemble est un véritable outil pédagogique et les responsables de clubs qui étaient venus, de loin pour certains, ne s'y sont pas trompés, photographiant à tour de bras pour les réutiliser dans leur club.

Au point d'interroger sur l'opportunité de les publier sous forme de fiches ou livret plus facilement manipulables.

Côté bateaux anciens, l'Amicale s'est appuyée sur les ressources de la Fédération française de canoë-kayak (FFCK) et des clubs régionaux. L'ACBB⁴ a prêté deux K1 : un Pointer et un Jokker (Struer), un C1 Delta et le K4 qui a couru aux mondiaux de Duisburg de 1979, le club de Bonnières assurant leur transport. La FFCK a mis à disposition la très belle péroisire Dossunet SA restaurée et le C1 slalom de Tony Estanguet à Sydney 2000, tous deux stockés sur place.

Ces bateaux des années 1920 à 2000 caractérisaient l'évolution des formes et des constructions.

Des bateaux rares et des similitudes

De son côté, le Carré des Canotiers présentait des bateaux issus de sa collection et de collections privées en lien avec le Carré.

Grand plaisir des expositions, le skiff Dossunet SA de 1920 du Carré, à deux coupures, exposé à côté de la péroisire de la FFCK du même chantier (et à une seule coupure⁵), permettait de mettre



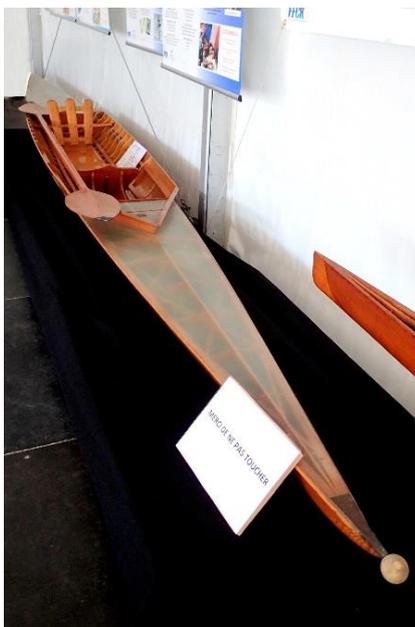
L'espace d'exposition intérieur organisé en plots thématiques. Vaires-sur-Marne. © Eric Poulhe - 2019

en évidence des similitudes constructives très nettes et donc de montrer la filiation des deux sports.

Une magnifique péroisire de course de la seconde moitié du XIX^e, démontable en deux, très rarement exposée, représentait les origines de la course en ligne à la pagaie. Ce bateau singulier, pratiquement momifié, suscita l'admiration de tous les visiteurs.

Contemporaine de la précédente, une autre péroisire, de type Caillebotte, inscrite Monument Historique, montrait une autre pratique, celle de la promenade sur l'eau. Un kayak pliant était également exposé.

Deux canoës canadiens et une collection de canoës français à l'aviron ou mixtes aviron-pagaie ou aviron-voile représentaient la pratique de loisir des sociétés nautiques.



Péroisire Dossunet SA de 1920, collection FFCK. Vaires-sur-Marne. © Patrice de Ravel - 2019



Péroisire de course vers 1870. On voit l'hi-loire raboté pour ménager de la place aux hanches du pagayeur. Vaires-sur-Marne. © Patrice de Ravel - 2019

⁴ Athlétic club de Boulogne-Billancourt

⁵ Les bateaux d'aviron étant très longs, les constructeurs les fabriquaient en plusieurs parties

pour en faciliter le transport. Les péroisires ont bénéficié de la même technique. Une coupure pour scinder le bateau en deux parties, deux

coupures pour le diviser en trois, l'assemblage se faisant par boulonnage.

L'exposition comme outil pédagogique et de communication

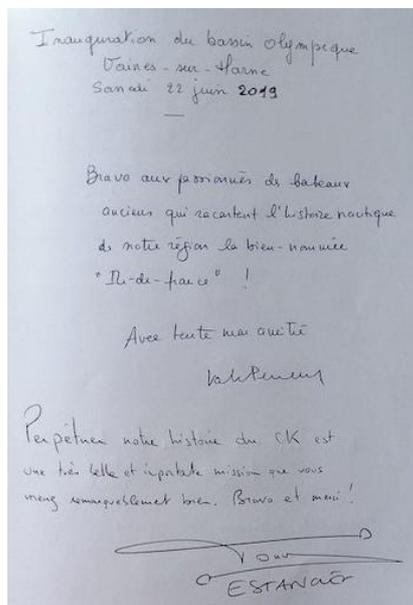
Par la confrontation visuelle des bateaux, pour certains exposés presque à hauteur de regard, et en s'appuyant sur les frises chronologiques, les nombreux visiteurs, pagayeurs, rameurs ou néophytes, ont pu découvrir ainsi les origines communes, souvent méconnues, des sports d'aviron et de pagaie, puis leur différenciation.

Ce fut également l'occasion de rencontrer différentes personnalités comme Valérie Péresse, présidente de la Région Île-de-France, Martine Bullot, vice-présidente du conseil départemental en charge des sports et de la jeunesse en Seine-et-Marne, Tony Estanguet, triple champion olympique (2000-2004-2012 en C1 slalom) et président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques (COJO) Paris 2024, Jean Zoungrana, président de la FFCK et Ludovic Royé, Directeur technique national de la FFCK qui, tous, ont signé le livre d'or de l'Amicale.

De cette exposition organisée avec les moyens disponibles et un peu à la va-vite, on retiendra cette envie de voir publier les panneaux sous une forme pratique, et la nécessité de se munir d'un panneau-logo permettant à l'Amicale d'être clairement identifiée. ■



L'espace d'exposition extérieur. Vaires-sur-Marne. © Patrice de Ravel - 2019



Le livre d'or de l'AIFCK signé par Valérie Péresse et Tony Estanguet. Vaires-sur-Marne. © Patrice de Ravel - 2019



Patrice de Ravel avec Tony Estanguet qui retrouve son canoë slalom dans lequel il a obtenu le titre olympique à Sydney en 2000. Vaires-sur-Marne. © Eric Poulhe - 2019

FESTI'KAYAK, VAIRES 2019

UNE GRANDE FÊTE POUR LE CANOË-KAYAK

PAR FRANCE PETIT

Vaires-sur-Marne a connu le temps d'un week-end de juin 2019 une grande exposition médiatique et une forte affluence du public. Un triple événement était en effet organisé : l'inauguration officielle du bassin olympique d'eau vive, le Festi'kayak et le 70^{ème} anniversaire du Comité régional Île-de-France. Ce fut un événement qui a mobilisé de nombreuses instances nationales et régionales, une belle réussite.

Une organisation exceptionnelle

Le bassin de Vaires-sur-Marne a accueilli les 22 et 23 juin dernier une magnifique fête des sports nautiques. Plusieurs manifestations se sont déroulées tout au long du week-end. De nombreux partenaires se sont associés pour réussir cette organisation : le ministère des Sports et le comité olympique, la Région Île-de-France, les fédérations d'aviron et de canoë-kayak ainsi que leurs comités régionaux, et l'UCPA⁶. C'était une belle gageure compte tenu des aléas comme la mise en eau du bassin d'eau vive. Le programme a évolué tout au long de l'année. Nous avons été sollicités durant l'hiver par le Comité régional Île-de-France canoë-kayak (CRIFCK) afin de contacter les anciens acteurs du comité régional, puis de réaliser le stand d'exposition Patrimoine avec le Carré des canotiers.



Le stade nautique olympique, Vaires-sur-Marne. © Julien Combes Architecture - 2016

Inauguration du bassin olympique de slalom

Le samedi matin, c'était l'inauguration officielle du bassin d'eau vive avec la présence de plus de 200 personnalités politiques et sportives dont plusieurs champions et médaillés olympiques d'aviron et de canoë. C'est la première installation

sportive inaugurée pour les Jeux Olympiques de 2024. Tony Estanguet, à la fois président du président du COJO⁷ Paris 2024 et notre champion de canoë, a pu promouvoir grandeur nature ce sport qui a fait sa gloire. La ministre des Sports Roxana Maracineanu, la présidente de Région Valérie Pécresse, et Tony ont présenté ce projet devenu réalité.



Inauguration du stade nautique. Tony Estanguet, président du COJO Paris 2024 et Valérie Pécresse présidente de la région Île-de-France. Vaires-sur-Marne. © Département 77- 2019



De gauche à droite, Denis Massiglia (président du Comité national olympique et sportif français), Marie-Amélie Le Fur (présidente du Comité paralympique et sportif français), Tony Estanguet, Valérie Pécresse et Roxana Maracineanu (ministre des Sports). © Geoffroy van der Asselt/AFP - 2019

⁶ Union nationale des centres sportifs de plein air

⁷ Comité d'organisation des Jeux Olympiques

ÉVÉNEMENT

Ce sera certes le futur stade nautique d'eaux vives pour les Jeux Olympiques mais aussi une installation pérenne. La base de loisirs de l'île de Vaires-Torcy, actuellement gérée par l'UCPA, est un formidable espace naturel dans l'est-parisien regroupant de multiples activités de plein air : le lac de Vaires-sur-Marne pour les activités nautiques d'eau calme (canoë-kayak, aviron, voile...), un pony-club, une plage aménagée pour la baignade et maintenant une rivière pour la pratique des activités d'eau vive. Berceau de la pratique des sports de la pagaie au début du siècle dernier, le site de l'île de Vaires-Torcy est aussi un très joli lieu de promenade en bord de Marne.

La mise en service des pompes a été suivie de la descente du parcours ouvert par Tony suivi de son jeune fils, espoir en slalom. Ce fut une cérémonie bon enfant retransmise sur écran géant. Elle se clôtura par une descente de rafts composés de personnalités officielles dont Roxana Maracineanu la ministre des Sports et Valérie Pécresse la présidente de Région, qui ont semblé apprécier fortement les sensations sur ce parcours mouvementé, « coachées » par Tony.



Le triple champion olympique Tony Estanguet inaugurant le bassin d'eau vive en canoë slalom avec des jeunes franciliens. Vaires-sur-Marne. © SportBusiness.Club - 2019



Roxana Maracineanu et Valérie Pécresse inaugurant le bassin d'eau vive dans un raft barré par le triple champion olympique Tony Estanguet. Vaires-sur-Marne. © SportBusiness.Club - 2019



Descente en kayaks et en rafts sur la rivière olympique Paris 2024. Vaires-sur-Marne. © Jean-Paul Cézard - 2019



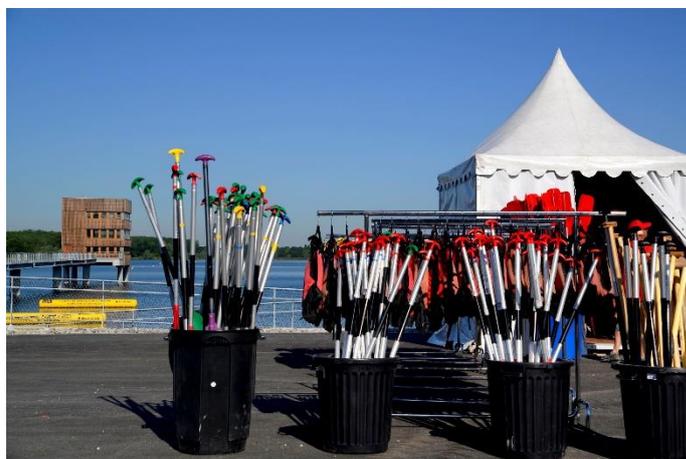
© Eric Poulhe - 2019

Festi'kayak et animations nautiques

Samedi après midi et dimanche, sous un soleil estival, la base de loisirs de Vaires a été ouverte au public et ce sont des milliers de personnes qui sont venues à ce rendez-vous donné par les comités régionaux d'aviron et de canoë-kayak.

Pour notre sport, le CRIFCK a organisé un Festi'kayak particulièrement dense à l'occasion de l'anniversaire des 70 ans de la création de la ligue. Didier Vivien, le président, s'est entouré d'une équipe dynamique et innovante pour cet événement exceptionnel. Ce furent une succession de descentes au milieu des portes, par les membres des clubs parisiens du bassin d'eau vive, et ainsi la démonstration pour le public de ce qu'est le slalom. Des rafts mis à disposition par l'UCPA ont aussi sillonné tout le week-end le parcours. Les files d'attente des novices étaient longues. Très beau succès pour la visibilité du canoë-kayak, ce fut l'attraction la plus demandée et une belle découverte pour beaucoup de sensations nouvelles.

Mais il était possible de s'inscrire aussi pour pratiquer la voile avec l'UCPA, l'aviron à huit, l'ergomètre pour apprendre à ramer, le dragon boat et même monter dans un vieux canoë canadien en bois.



Canoës, kayaks et pagaies en stock pour les animations sur le lac. Vaires-sur-Marne. © Eric Poulhe - 2019



Animations nautiques sur le lac de Vaires. Vaires-sur-Marne. © Jean-Paul Cézard - 2019



La ministre des sports Roxana Maracineanu discutant avec une jeune athlète de l'équipe de France à côté du président de la FFCK Jean Zoungrana. Vaires-sur-Marne. © Eric Poulhe - 2019



Tony Estanguet signant le livre d'or de l'AIFCK en compagnie de France Petit. Vaires-sur-Marne. © Eric Poulhe - 2019

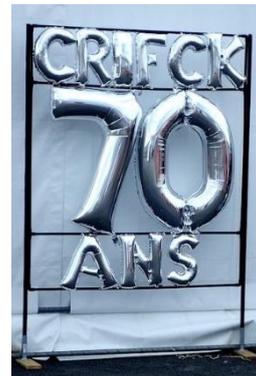
Enfin, plusieurs tentes dont la nôtre présentaient notre sport, ses champions et nos bateaux. Notre ami, Patrice de Ravel qui a piloté l'exposition Patrimoine, commentait avec passion et érudition les panneaux présentés. Nous avons eu la visite de personnalités comme la ministre des Sports Roxana Maracineanu qui a longuement conversé avec de jeunes athlètes kayakistes, ou Tony Estanguet qui a signé le livre d'or de l'AIFCK. Durant les deux jours, ce fut un défilé ininterrompu de visiteurs initiés ou pas, tous séduits par la découverte des plaisirs de l'eau.



L'espace d'exposition intérieur avec la frise chronologique de l'AIFCK « Le canoë et le kayak - 150 ans d'histoire - 1867-2017 » encadrée par les panneaux des championnats du Monde organisés en France. Vaires-sur-Marne. © Eric Poulhe - 2019

Les 70 ans du comité régional Île de France

Samedi soir, une soirée officielle était organisée pour l'anniversaire du Comité régional Île-de-France canoë-kayak autour d'une paella géante en présence du président fédéral Jean Zoungrana et des présidents régionaux successifs, Michel Jomin, toujours actif dans le milieu sportif, Jacques Thiolat, actuellement président du comité régional des Pays de la Loire et Didier Vivien, le président actuel.



© Patrice de Ravel - 2019

Ce fut pour moi l'occasion de remettre la bourse Éric Koecklin à Vincent Delahaye, champion du monde junior en kayak slalom par équipe en 2018 et licencié au club de Torcy. J'ai pu aussi rappeler ce que Éric a apporté au slalom féminin notamment avec de nombreuses championnes pendant plus de 15 ans. L'AIFCK honore chaque année sa mémoire en remettant deux bourses à deux jeunes espoirs juniors dont un en slalom.

Cette belle fête s'est terminée très tard, clôturée par un défilé nocturne de bateaux et d'autres animations. ■



Le lac de Vaires-sur-Marne au couchant. Vaires-sur-Marne. © Eric Poulhe - 2019

UN NOUVEAU CLUB PARISIEN

Si vos activités vous entraînent à Paris, dans les rues escarpées du vingtième arrondissement vers Belleville et Ménilmontant, soyez attentifs, vous allez croiser des kayakistes, ils sont là jour et nuit, la pagaie à la main.

PAR HERVÉ MADORÉ

Disséminés sur une porte de garage, un mur décrépi ou sous un pont, ces kayakistes en papier kraft sont l'œuvre de Philippe Hérard, une référence du « Street art », l'art urbain éphémère.

En 2009, faute de galerie pour exposer son travail il décide d'aller dans la rue. « Je suis un rat d'atelier », confie Philippe Hérard, « Je travaille beaucoup, chez moi, et puis je sors coller mes toiles aux murs de la ville. J'aime cette rencontre avec le public. L'art a besoin d'être vu, de provoquer des émotions, des débats [...] cette relation est assez excitante, il y a l'appréhension du premier contact, principalement au premier collage de la journée. L'appréhension du premier regard, de la première réflexion ; une fois cette étape quotidienne déterminante passée, le travail est beaucoup plus léger, souvent motivé d'ailleurs par les encouragements des passants ». ■

Pour en savoir plus sur **Philippe Hérard**, ses kayakistes et tous ses « Gugusses » :

<https://www.phherard.com/>

<http://picdeer.com/tag/philippeherard>



Rue de l'Ourcq, Paris.
© Stéphane Lutier - 2019



Rue de la Mare, Paris.
© Eric Poulhe - 2019



Quai de Jemmapes, Paris.
© D.R. - 2019



Rue des Pyrénées, Paris.
© Patrick Monier - 2019



Rue de la Lune, Paris. © Eric Poulhe - 2019



Rue Clavel, Paris. © Eric Poulhe - 2019

BOURSE ERIC KOECHLIN

Nélia Barbosa

C'est à l'occasion des championnats de France de course en ligne qui se sont tenus du 10 au 14 juillet 2019 à La Haie-Traversaine, paisible bourgade nichée au sein du bocage du Nord-Mayenne, qu'a eu lieu la remise du chèque de la Bourse Eric Koechlin 2019 décernée à Nélia Barbosa, slalomeuse francilienne de Nationale 2 licenciée au Red Star Club Champigny.

Amputée d'une jambe au niveau du genou en 2017, elle s'est illustrée fin mai 2019 au championnat d'Europe de paracanoe à Poznan en Pologne, en obtenant pour sa première compétition internationale, une médaille d'argent dans la catégorie KL3 (athlètes capables d'utiliser au moins une jambe ou une prothèse).

En son absence, le chèque a été remis par Jean Lutz à Gilbert Blouin, responsable de la commission course en ligne Île-de-France, en présence d'Emmanuel Girard, secrétaire général FFCK et de Vianney Hautbois, référent paracanoe de la commission nationale de course en ligne. ■ Jean Lutz



Cérémonie de remise du chèque 2019 de la Bourse Eric Koechlin décernée à Nélia Barbosa, absente. De gauche à droite, Emmanuel Girard (secrétaire général FFCK), Jean Lutz (AIFCK), Gilbert Blouin (responsable de la commission course en ligne Île-de-France), Vianney Hautbois (référent paracanoe de la commission nationale de course en ligne) © René Trégaro - 2019

Vincent Delahaye

La bourse Éric Koecklin a été remise le 22 juin 2019 à Vincent Delahaye lors de la soirée anniversaire des 70 ans de la création de la ligue Île-de-France organisée par le comité régional à Vaires-sur-Marne dans le cadre du festi'kayak et de l'inauguration officielle du bassin d'eau vive olympique.

Licencié au club de Torcy Canoë Kayak, Vincent est champion du Monde junior en kayak par équipe à Ivrea en 2018 avec Anatole Delassus, déjà soutenu par une bourse Éric Koechlin, et Julien Pajaud. Il a terminé 4^{ème} de la course individuelle.

À 20 ans, il souhaiterait passer le diplôme d'État pour devenir éducateur en canoë-kayak. ■ Eric Poulhe



Vincent Delahaye reçoit la bourse Éric Koechlin des mains de France Petit devant les anciens présidents du comité régional Île de France. De gauche à droite, Didier Vivien (masqué), Jacques Thiolat, Jean Zoungrana (président FFCK) et Michel Jomin. Vaires-sur-Marne. © D.R. - 2019

CLAUDE PESCHIER À L'HONNEUR

Commémoration des 50 ans du double titre de champion du Monde en slalom

En août 1969, sur le bassin mythique de Bourg-Saint-Maurice, Claude Peschier remportait les deux titres mondiaux en kayak individuel et par équipe. Il entre dans la légende. Le retour de l'Ardéchois sur ses terres est alors célébré par un défilé triomphal dans les rues de Vallon-Pont-d'Arc.

Trois ans plus tard, le slalom est inscrit au programme des Jeux Olympiques de Munich 1972. Le canoë-kayak se démocratise et les gorges de l'Ardèche deviennent une destination de choix pour la pratique de l'activité.

Le 21 août 2019, cinquante ans après son exploit, une cérémonie simple, mais empreinte d'émotion intense, lui est consacrée sur le perron de la mairie de Vallon. En présence de son épouse Mireille et de ses deux fils, Nicolas et Benoît, champion olympique en 2004, le maire Pierre Peschier (aucun lien de parenté), et le président du conseil départemental Laurent Ughetto, lui remettent respectivement les médailles de la Ville et du Département.

Claude ne boude pas son bonheur et l'honneur qu'on lui fait. Il a toujours été un passionné et un défenseur d'une pratique de plein air sur un territoire qu'il n'a jamais quitté. Ce soir, Vallon a rendu un vibrant hommage au champion mais aussi à l'homme apprécié pour sa simplicité, son engagement et ses valeurs humaines. ■ Eric Poulhe



Claude Peschier entouré à sa droite de Pierre Peschier, et à sa gauche de Laurent Ughetto, et de Mireille à droite de la photo. Vallon-Pont d'Arc. © Le DL/Stéphane Blanc - 2019

TROIS CHAMPIONNATS POUR LE PRIX D'UN !

En passant par la Mayenne, avec mes sabots... de départ !

Le Comité départemental de canoë-kayak de la Mayenne s'était vu proposer en février 2019 l'organisation du championnat de France 2019 de course en ligne, celui du paracanoë et le championnat minimes des régions. Le lieu retenu : La Haie-Traversaine, un village de 479 habitants sur le cours de la Haute Mayenne. Bien soutenu par le Comité régional des Pays de la Loire et les techniciens de la FFCK, ce pari un peu fou a été relevé. Les propos d'Olivier Boivin, conseiller technique régional en attestent : « *La compétition est conforme au standing des championnats de France en bassin dédié ; le cahier des charges a été respecté sur tous les plans : logistique, sportif, humain et financier* ». Accompagnés d'une météo absolument superbe, 140 bénévoles se sont afférés autour des 1200 compétiteurs et des 500 courses prévues du 11 au 14 juillet. De grands noms ont aussi mobilisé les foules tels Maxime Beaumont, Manon Hostens, Sarah Guyot et bien d'autres qui avaient fait cet agréable détour avant les championnats du Monde à Szeged ! ■ Jean Lutz



Ça se bouscule sur le plan d'eau ! © Jean Lutz - 2019



Une partie des bénévoles et d'heureux dirigeants FFCK qui se chercheront sur cette image, championnat de France de course en ligne, La Haie-Traversaine. © Jean Lutz - 2019

CHAMPIONNAT D'EUROPE DE MARATHON À DECIZE

La France, 2^{ème} nation derrière la Hongrie !

L'équipe de France s'est brillamment illustrée au championnat d'Europe de marathon organisé du 22 au 28 juillet 2019 à Decize, à la pointe des Halles située à la confluence de la Loire et de l'Aron. Avec 6 médailles dont 3 titres, la France se classe deuxième nation derrière l'inamovible Hongrie qui écrase la compétition avec 23 médailles dont 9 titres. ■ Eric Poulhe

Les médailles de l'équipe de France

► Médailles d'or

K1H « short race » : **Cyrille Carré** (OCK Auxerre)

C1 dames junior : **Clémence Leblanc** (ASL Saint-Laurent-Blangy)

K2H senior : **Quentin Urban** (ASEV Condé-sur-Vire) / **Jérémy Candy** (ASEV Condé-sur-Vire)

► Médailles d'argent

K1H « short race » : **Jérémy Candy** (ASEV Condé-sur-Vire)

C1D senior : **Marine Sansinena** (ASPTT Dijon CK)

K1H senior : **Stéphane Boulanger** (ASEV Condé-sur-Vire)



Cyrille Carré, champion d'Europe de marathon, K1H short race. Decize. © ECA - 2019



Clémence Leblanc, championne d'Europe de marathon, K1D junior. Decize. © ECA - 2019



Quentin Urban le bras levé et Jérémy Candy à l'avant, champions d'Europe de marathon, K2H senior. Decize. © ASL Saint-Laurent-Blangy - 2019

CHAMPIONNAT DU MONDE DE SPRINT ET DE PARACANOË

2 médailles de bronze, 8 quotas olympiques en sprint et 2 quotas paralympiques

Le championnat du Monde de sprint et de paracanoë s'est déroulé du 21 au 25 août dernier sur le bassin mythique de Szeged en Hongrie. 102 nations étaient inscrites au programme, un record historique. En cette année préolympique, la compétition délivrait également les quotas olympiques pour Tokyo 2020.

L'équipe de France en paracanoë décroche deux quotas olympiques sur les trois visés, en KL3 dames et KL1 hommes. Nélia Barbosa (Red Star Club Champigny) termine au pied du podium à la 4^e place et confirme son rang parmi les meilleures après sa médaille d'argent au championnat d'Europe à Poznan. Rémy Boullé (CK Orléans) se classe 7^e dans une finale très relevée, mais du fait des deux Hongrois, classés devant lui, il décroche le 6^e quota disponible.

En sprint, l'équipe de France remporte deux médailles de bronze avec Adrien Bart (ASL Saint-Laurent-Blangy) en C1 1 000, et le duo Cyrille Carré (OCK Auxerre) et Étienne Hubert (CK Pays Sedanais) en K2 1 000. L'équipe de France ouvre 5 quotas olympiques :

- le K2H 1 000, médaillé de bronze,
- le C1H 1 000, médaillé de bronze,
- le K1H 200, avec la 4^e place de Maxime Beaumont (Boulogne CK),
- le K2D 500, avec la 5^e place de Manon Hostens (ALP GNP Périgueux) et Sarah Guyot (CKC Tours),
- le K4D 500, 5^e avec Manon Hostens et Sarah Guyot associées à Sarah Troël (CKCIR Saint-Grégoire) et Léa Jamelot (CKC Quimper Cornouaille).

Avec les cinq quotas et les possibilités de doublage, la France pourra être présente dans 8 courses sur 12, et peut-être plus après les rattrapages continentaux.

Le résultat d'ensemble de l'équipe de France est très satisfaisant malgré la déception du K4 hommes en sprint qui n'ouvre pas le quota. Le groupe est dense avec un état d'esprit conquérant, déjà tourné vers l'échéance de Tokyo 2020 et la quête de médailles, et d'or olympique. ■ Eric Poulhe

Tous les résultats du championnat du Monde :

<https://results.szeged2019.com/competition/1/races>



Cyrille Carré et Étienne Hubert (K2 1000 mètres) et Adrien Bart (C1 1000 mètres), médaillés de bronze. Championnat du Monde de sprint, Szeged, Hongrie.

© FFCK / KMSP - P. Millereau- 2019

CHAMPIONNAT D'EUROPE DE KAYAK POLO

Les Françaises de moins de 21 ans en bronze

Le 13^e championnat d'Europe de kayak polo s'est déroulé, du 26 août 1^{er} septembre 2019, à Coimbra au centre du Portugal sur la rivière Mondego.

Quatre épreuves étaient inscrites au programme : senior et moins de 21 ans chez les femmes et les hommes. L'Allemagne est le grand vainqueur, elle gagne les deux titres en moins de 21 ans, le titre senior masculin et se classe 2^e chez les femmes derrière la Grande-Bretagne.

Côté français, les hommes sont 5^e en moins de 21 ans et 7^e en senior. Les femmes remportent la médaille de bronze en moins de 21 ans et finissent 4^e en senior.

Les jeunes Françaises affrontaient l'Italie pour la médaille de bronze, elle remporte ce match par 7 à 0. Félicitations à cette équipe composée de : Gaëlle Bail et Coline Belkheir (CK Château-Thébaud), Mathilde Benoist (CKC Acigné), Camille Brétécher (Montpellier UC), Angèle Garcia (CKC Saint-Omer), Camille Meyer (Pont-d'Ouilly Loisirs), Marion Robert (CC Avranches).

Le prochain championnat d'Europe aura lieu en 2021 en Espagne. ■ Hervé Madoré

Photos du championnat : <http://canoepolo-tournaments.eu/european-championships-coimbra-2019/>

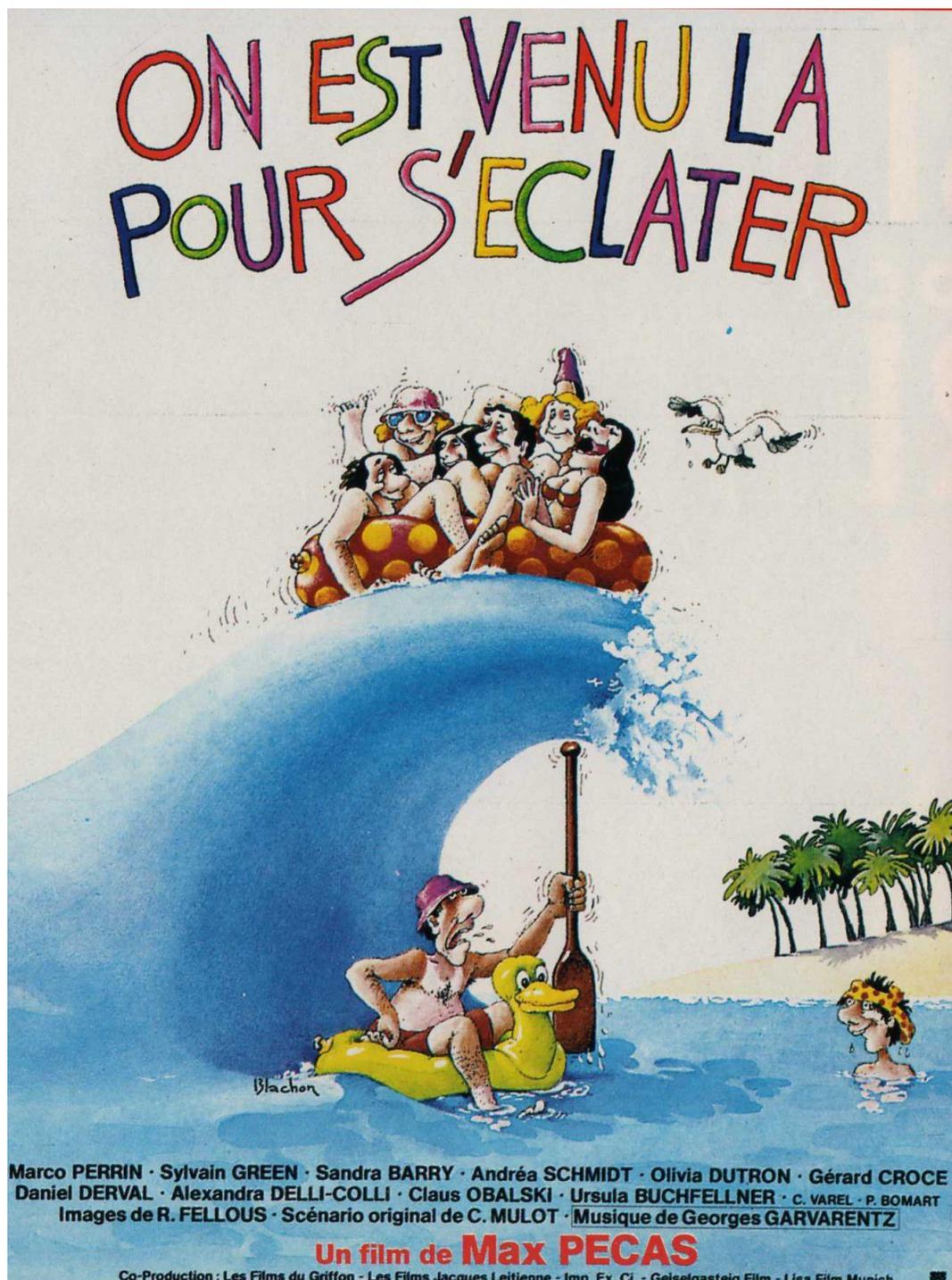


L'équipe de France féminine de moins de 21 ans, médaillée de bronze. Championnat d'Europe, Coimbra, Portugal. © FFCK - 2019

AU SOMMET DE LA VAGUE !

On connaît le dessinateur Blachon pour son « cartoon » de l'actualité sportive dans l'Équipe Magazine. Il a aussi illustré des affiches de cinéma, comme en 1979, celle du film de Max Pécas « On est venu là pour s'éclater ». Surnommé le « roi du nanar », ses réalisations plutôt « légères et coquines » ne sont pas nécessairement restées dans les annales de la Cinémathèque Française comme des chefs d'œuvre !

Eric Poulhe



ADHÉSION



Amicale des Internationaux Français de Canoë - Kayak

Amitié, Sport et Culture

Base de loisirs, base nautique UCPA, route de Torcy – 77360 Vaires-sur-Marne

BULLETIN D'ADHÉSION 2019

NOM : Prénom :

Adresse **:

CP **: VILLE **:

Téléphone **: E-mail **:@

Date de naissance :

** à renseigner si changement par rapport à votre adhésion précédente

Date :

Signature :

Cotisation annuelle : 15 € par personne et par chèque à l'ordre de l'A.I.F.C.K. et **à adresser à**

Claudette FEUILLETTE – 15, Route de Vaupy - 45420 BONNY SUR LOIRE

RIB : IBAN FR14 2004 1010 1245 4963 4V03 372 – BIC PSSTFRPPCE

Comment souhaitez-vous recevoir le bulletin de l'AIFCK : **cocher votre choix merci**

Uniquement en version fichier informatique Uniquement en version papier Versions papier **ET** informatique

Réservé gestion

Reçu le :	Règlement : Chèque <input type="checkbox"/> Espèces <input type="checkbox"/> Virement <input type="checkbox"/>	Transmis le :
-----------	--	---------------

Association sans but lucratif, loi de 1901 déclarée à la sous-préfecture du Val de Marne
le 1^{er} juin 1999 sous le n° 0942015868 modifiée sous le n° W942002793

BULLETIN DE L'AIFCK

association affiliée à la Fédération des Internationaux du Sport Français

Directrice de la publication : France Petit

Rédacteur en chef : Eric Poulhe

Comité de rédaction : Hervé Madoré, France Petit, Eric Poulhe

Comité de relecture : membres du comité de rédaction, Jean-Paul Cézard, Jean Lutz

Auteurs et contributeurs : Jean-Paul Cézard, Michel Chapuis, Denis Cheminade, Agnès Daille, Patrice de Ravel, Dominique Gardette, Jean Lutz, Hervé Madoré, France Petit, Eric Poulhe, Christophe Rouffet, Marcel Venot

Photo de couverture : bassin olympique d'eau vive, Vaires-sur-Marne. © Eric Poulhe - 2019

Fabrication : Eric Poulhe

Edition et routage : Michel Chapuis, Daniel Koechlin avec le soutien de la FFCK

Site : <http://aifck.canalblog.com/>